

Alice Leplongeon (KU Leuven/MNHN)♦

INFLUENCES DU MODÈLE EUROPÉEN DE PRÉHISTOIRE
EN ÉGYPTÉ AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE: LES TRAVAUX
DU PÈRE PAUL BOVIER-LAPIERRE S. J. (1873–1950)
ET D’EDMOND VIGNARD (1885–1969)*

[Influences of the European model of prehistory in Egypt at the beginning of
the 20th century: the works of Father Paul Bovier–Lapierre, S. J. (1873–1950)
and Edmond Vignard (1885–1969)]

Résumé. Cet article a pour objectif de contribuer à une meilleure compréhension du contexte historique et scientifique dans lequel les premières recherches sur la préhistoire égyptienne se sont développées. En particulier, il explore dans quelle mesure la construction de la préhistoire en tant que discipline en Égypte a été influencée par le modèle européen de préhistoire au début du XX^e siècle à partir de deux études de cas, les travaux de Paul Bovier–Lapierre dans la région de l’Abbassieh, près du Caire, et les travaux d’Edmond Vignard dans la région de Kom Ombo.

[Abstract. This article aims to contribute to a better understanding of the historical and scientific context of the development of early research in the prehistory of Egypt. In particular, it explores to what extent the construction of prehistory as a

♦ Adresse pour correspondance: KU Leuven, Geo–Institut, Celestijnenlaan 200e, 3001 Leuven, Belgique.
Email: alice.leplongeon@kuleuven.be.

* Je remercie Arnaud Hurel et Maddalena Cataldi pour leurs précieuses remarques et suggestions sur une version antérieure de ce manuscrit. Je remercie particulièrement Arnaud Hurel pour de riches discussions autour de l’histoire de la préhistoire et ses encouragements au cours de ce travail. Je remercie également Yann Tristant pour ses conseils bienvenus et nos nombreuses discussions tout au long de mes recherches sur les travaux de Paul Bovier–Lapierre. Je remercie sincèrement toute l’équipe des archives de l’Institut Français d’Archéologie Orientale pour leur accueil lors de mes recherches et la mise à disposition des photographies issues du Fonds Debono, en particulier Cédric Larcher et Mazen Essam, ainsi que les responsables de la bibliothèque du Collège de la Sainte–Famille au Caire pour leur accueil et leur aide lors de mes recherches sur le Fonds Bovier–Lapierre. Un grand merci également au personnel de la Bibliothèque de l’Institut de France, de la Bibliothèque Centrale du Muséum et des Archives nationales pour leur aide précieuse. Enfin, mes remerciements s’adressent aux trois rapporteurs anonymes ainsi qu’à Robert Zaborowski, pour leurs commentaires constructifs qui ont grandement contribué à améliorer ce texte. Mes recherches sont financées par un contrat postdoctoral de la Fondation Recherche en Flandres (FWO) no #12U9220N.

field in Egypt at the beginning of the 20th century has been influenced by the European model of prehistory, by focusing on two case studies, which are the works of Paul Bovier-Lapierre in the Abbassieh region, near Cairo, and the works of Edmond Vignard in the Kom Ombo region.]

Mots-clés: Edmond Vignard, Paul Bovier-Lapierre, histoire de la Préhistoire, Égypte.

[Keywords: Edmond Vignard, Paul Bovier-Lapierre, history of prehistory, Egypt.]

1. L'archéologie préhistorique française en Égypte (fin XIX^e–début XX^e)

1.1. L'émergence complexe d'une préhistoire égyptienne (2nde moitié du XIX^e siècle)

*Dans l'esprit de beaucoup, l'antiquité historique de l'Égypte, les âges presque fabuleux jusques auxquels remonte sa civilisation, semblaient défier l'histoire des autres contrées, et la terre des Pharaons, repoussant toute comparaison chronologique, apparaissait au milieu du monde comme un exemple unique d'un sol que n'aurait jamais foulé la sauvagerie.*¹

Comme l'écrit Jacques de Morgan (1857–1924) en 1896 dans ses *Recherches sur les origines de l'Égypte*, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, il était communément admis que l'Égypte n'avait pas connu d'âge de pierre². Cette vision était particulièrement répandue chez les Égyptologues, pour qui les pierres taillées, certes trouvées en abondance, étaient systématiquement et *exclusivement* à rapporter aux époques historiques³. L'usage d'outils en pierre par les Égyptiens dans l'Antiquité est en effet attesté par des sources historiques écrites⁴, et d'un point de vue archéologique, ces outils sont en général découverts en association directe ou à proximité immédiate de sites indéniablement historiques⁵.

Ainsi, lorsqu'en septembre 1868, Adrien Arcein (1838–1904), ancien diplômé de l'École des Chartres ayant conduit de nombreuses études concernant l'archéologie préhistorique de la vallée de la Saône, demande l'appui moral du ministère de l'Instruction Publique pour une mission financée à ses frais en Égypte, afin *d'y rechercher et d'étudier les traces de l'homme antérieures aux civilisations historiques*, il propose d'employer une approche essentiellement

¹ J. de Morgan, *Recherches sur les origines de l'Égypte. 1 ...*, p. 55.

² Cf. aussi J. Thompson, *Wonderful things ...*, p. 69.

³ Cf. F. Chabas, *Étude sur l'antiquité historique ...*, p. 6 & p. 329. Cf. aussi E. Chantre, *L'âge de la pierre ...* & A. B. Edwards, *Pharaohs, Fellahs and Explorers*, p. 24.

⁴ Références aux descriptions du procédé de momification dans les ouvrages d'Hérodote et Diodore de Sicile se trouvent in: F. Chabas, *Étude sur l'antiquité historique ...*, pp. 329–330.

⁵ Cf. J. de Morgan, *Recherches sur les origines de l'Égypte. 1 ...*, p. 48, citant en particulier les travaux de F. Chabas, *Étude sur l'antiquité historique* & G. Maspero, *Histoire ancienne des peuples ...*.

géologique afin d'identifier des *niveaux inférieurs aux temps historiques et d'en étudier les fossiles paléontologiques ou archéologiques*¹. La mission lui sera accordée et il partira, accompagné du Vicomte Henri de Murard (1842–1911), explorer la Vallée du Nil entre Le Caire et Assouan entre novembre 1868 et mars 1869. Les résultats de ces recherches, publiés dans deux articles en février et juin 1868 dans la revue *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'Homme* et développés dans les rapports au ministre de la même année, concluent, *jusqu'à preuve du contraire*², à l'existence d'un âge de la pierre en Égypte. Les premières publications sur l'existence d'une préhistoire ancienne en Égypte ont donc donné lieu à de vives polémiques et rencontré une franche opposition de la part des égyptologues³. Cette divergence de points de vue entre égyptologues et préhistoriens s'exprime également dans la correspondance entre François-Joseph Chabas (1817–1882), égyptologue renommé, et A. Arcelin en 1869:

[...] Enfin Monsieur, il me paraît que vous attachez quelque intérêt aux trouvailles que j'ai faites concernant l'âge de la pierre en Égypte. Je sais que ce résultat est en contradiction avec les faits généralement admis, mais il ne peut y avoir doute pour moi, et j'espère établir pour tout le monde ma manière de voir.

J'ai étudié cet hiver la vallée du Nil, suivant la même méthode que j'avais appliquée antérieurement à notre pays et notamment à la vallée de la Saône, c'est-à-dire à un point de vue surtout géologique.

Or tous ces gisements de l'époque de la pierre sont dotés [?] et caractérisés par la géologie. Je les vois (un certain nombre au moins) antérieurs à la civilisation historique.

Que l'usage de la pierre se soit prolongé à travers les temps postérieurs cela n'a rien d'étonnant: l'Égypte était entourée de populations qui aux temps historiques se servaient encore de pierres taillées. Ce

¹ Dossier Arcelin conservé aux Archives nationales sous la cote F/17/2934/1. Arcelin écrira en 1870 à François Lenormant (1837–1883) que sa démarche s'inscrivait en opposition à celle des Égyptologues, en particulier que ses travaux avaient pour but de *rechercher, si, contrairement aux conclusions négatives des Égyptologues, la Vallée du Nil ne renfermerait pas des traces des industries préhistoriques* (lettre d'Arcelin à Lenormant, 23 juillet 1870, Bibliothèque centrale du MNHN, correspondance du Dr Ernest-Théodore Hamy, Ms 2284).

² A. Arcelin, *L'industrie primitive en Égypte* & Dossier F/17/2934/1 aux Archives Nationales. Cf. aussi E.–T. Hamy, *L'âge de pierre en Égypte* & E.–T. Hamy & F. Lenormant, *Découverte de restes de l'âge de pierre en Égypte*.

³ Cf. par ex. la bibliographie in: S. Reinach, *Description raisonnée ...*, pp. 87–88, É. Cartailhac, *L'Âge de la Pierre en Afrique*, F. Lajard, *Deux stations de Silex ...* & E. Massoulard, *Préhistoire et protohistoire d'Égypte*.

*mélange d'industries se rencontre d'ailleurs partout en Europe. [...].*¹

*[...] Nous aurons effectivement beaucoup d'idées à échanger sur l'important sujet de l'antiquité vraisemblable des races humaines et des sociétés organisées. Je n'aborde pas ce sujet ici; mais je me permettrai cependant une observation générale sur ce qui regarde spécialement l'Égypte. Les recherches qui concernent ce pays, de mes prédilections, lorsqu'elles procèdent uniquement par le mode d'investigation obligé partout ailleurs, ne donnent de résultats qu'à la condition de s'accorder avec les données des monuments épigraphiques. Ceux-ci remontent à une antiquité certaine, notablement antérieure aux époques préhistoriques dans beaucoup de contrées. Mais l'inventaire de ces monuments est loin d'être fait, et d'ailleurs le sol d'Égypte recèle encore bien des surprises. Nous possédons des centaines de mille monuments de l'antiquité historique de l'Égypte, dont le plus grand nombre n'est encore ni classé ni expliqué. Il faut compter avec cet approvisionnement énorme de matériaux et se garder des théories à priori qu'un fait brutal peut démentir subitement. Ma spécialité est un peu limitée à l'étude serrée de la langue, et c'est la seule clef qui puisse ouvrir les portes de la science sérieuse. Je ne connais pas l'Égypte, et n'ai que très peu fréquenté les Musées. [...].*²

Ici s'opposent deux approches très différentes du passé, liées aux différentes méthodes employées par ces savants: une approche préhistorienne reposant sur une archéologie de terrain et des outils empruntés à la géologie et une approche égyptologique, reposant surtout sur la philologie³. L'on décèle également dans cette première correspondance entre Chabas et Arcelin les prémices de la controverse qui les opposera plus tard sur fond de tensions dans le milieu catholique sur la question de l'existence même de la préhistoire⁴.

Cette résistance à la reconnaissance d'un âge de la pierre en Égypte est également visible dans les débats qui animent la découverte des premiers témoins de l'époque prédynastique à la toute fin des années 1890, alors qu'une égyptologie intégrant les méthodes de l'archéologie se développe, notamment

¹ Lettre de Arcelin à Chabas du 1^{er} juin 1869 (correspondance de François-Joseph Chabas, Institut de France, Ms 2580/312-313).

² Lettre de Chabas à Arcelin du 9 juin 1869 (correspondance de François-Joseph Chabas, Institut de France, Ms 2580/326).

³ Cf. aussi D. O'Connor, *Egyptology & Archaeology: An African perspective*.

⁴ Cf. F. Defrance-Jublot, *La question religieuse ...*.

sous l'impulsion de William Flinders Petrie (1853–1942)¹. Lorsque Petrie fouille le site de Nagada, qu'il reconnaîtra plus tard comme un important cimetière préhistorique, il décrit le caractère unique de ce site, semblable à aucun autre cimetière connu de l'Égypte ancienne, mais l'attribue à l'invasion d'une *Nouvelle Race* [*New Race*] entre l'Ancien et le Moyen Empire². Cette hypothèse sera réfutée magistralement par Morgan, qui démontrera dans ses *Recherches sur les origines de l'Égypte* que Nagada, parmi d'autres sites, témoigne de l'existence d'un âge de la pierre en Égypte³.

La première phase de l'histoire de la préhistoire en Égypte dans la seconde moitié du XIX^e siècle correspond donc à une difficile reconnaissance de l'antiquité des pierres taillées, qui aboutit à la publication des deux volumes de Morgan, souvent considérés comme la conclusion de ce débat⁴. Cependant, se dégagent, déjà dans ces deux volumes, deux *préhistoires* aux enjeux bien différents. La première est celle d'une préhistoire paléolithique, à laquelle seules 17 pages sont consacrées dans le premier volume de Morgan en 1896, et qui correspond à une période où l'Égypte était occupée par l'*Homme quaternaire*, reconnu dans tous les pays *qui ont été explorés méthodiquement*⁵. La seconde est celle d'une préhistoire récente, ou protohistoire, qui *a joué un très grand rôle dans la civilisation pharaonique elle-même*⁶. Ces deux préhistoires ont encore aujourd'hui des trajectoires bien distinctes, et il en est de même en ce qui concerne l'histoire de la préhistoire en Égypte, qui reste principalement abordée à travers l'histoire de l'archéologie des origines de l'Égypte ancienne (c'est-à-dire sa protohistoire, ou la période prédynastique).

1.2. Le développement d'une archéologie préhistorique en Égypte (1^{ère} moitié du XX^e siècle)

Le développement de l'archéologie préhistorique en Égypte à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle est principalement le fait de savants européens et a donc vu l'importation et l'application du modèle européen de préhistoire au contexte égyptien. Au début du XX^e siècle, la pratique de la préhistoire en Europe amorce un tournant avec l'effondrement du système Mortillet et le début d'une préhistoire moderne⁷. Le système Mortillet, basé sur le principe d'un progrès continu linéaire, présuppose l'existence d'une loi de *développement similaire* selon laquelle l'Homme, au cours de son évolution, a suivi, partout,

¹ Cf. J. Thompson, *Wonderful things ...*, p. 16 & p. 66.

² Cf. S. W. M. F. Petrie & J. E. Quibell, *Nagada and Ballas: 1895*. Henri de Morgan (1854–1909), frère de J. de Morgan, écrira à ce sujet dans *Notes sur les stations quaternaires ...*, p. 133, que *M. Petrie se crut forcé, afin de rester dans le dogme de l'égyptologie orthodoxe [refus d'admettre l'existence d'un âge de la pierre en Égypte], d'inventer ce qu'il désigne sous le nom de "new race"*.

³ Cf. *Introductions et Généralités* in: J. de Morgan, *Recherches sur les origines de l'Égypte*. 2 ...

⁴ Cf. È. Gran-Aymerich & J.-M. Gran-Aymerich, *Préhistoire européenne et préhistoire orientale* & E. Massoulard, *Préhistoire et protohistoire d'Égypte*, p. XV.

⁵ J. de Morgan, *Recherches sur les origines de l'Égypte*. 1 ... , p. 55.

⁶ J. de Morgan, *Recherches sur les origines de l'Égypte*. 1 ... , p. 167.

⁷ Cf. N. Coxe, *Remous dans le creuset des temps ...*

les mêmes étapes de développement¹. Ce système est lié aux principes de l'établissement de *collections* réunissant une série d'objets (fossiles directeurs) de chaque époque². Les deux volumes des *Recherches sur les Origines de l'Égypte*, publiés en 1896 et 1897, sont encore imprégnés de l'enseignement de Mortillet, et la publication du premier volume est d'ailleurs saluée par ce dernier, qui y voit une confirmation de son système puisque *l'âge de la pierre a suivi en Égypte la même évolution que dans les autres pays*³. Morgan va cependant se détacher de plus en plus du système Mortillet, voire s'y opposer explicitement dans ses publications suivantes à partir de la fin des années 1900 et du début des années 1910 sur la préhistoire nord-africaine ou orientale⁴.

Dans ses travaux ultérieurs à la publication de ses *Recherches sur les Origines de l'Égypte*⁵, Morgan développe un cadre pour le Paléolithique de l'Égypte de la façon suivante: les trois industries paléolithiques (Chelléen, Acheuléen et Moustérien) sont présentes en Égypte, mais il les voit – en Égypte, comme partout ailleurs – comme ayant été contemporaines. Selon lui, la grande divergence entre le Paléolithique égyptien et le Paléolithique européen et nord-africain est la présence d'un hiatus à la fin du Moustérien jusqu'au début du Néolithique (ou énéolithique). Aucune occupation humaine n'aurait donc eu lieu en Égypte à l'époque du Paléolithique supérieur (qui correspond à ce qu'il appelle Archéolithique), du fait d'un cataclysme environnemental⁶. Morgan conçoit donc la préhistoire égyptienne comme ayant une chronologie et succession d'industries qui lui est propre, bien qu'incorporant les notions d'échange et d'influence, sans qu'elle ne suive nécessairement la préhistoire européenne⁷. C'est en ce sens également que Morgan est considéré comme pionnier d'une préhistoire orientale moderne⁸.

Au début du XX^e siècle, les travaux de Jacques de Morgan représentent la principale contribution à la connaissance de la préhistoire égyptienne. Cet article a pour objectif d'explorer comment et dans quelle mesure l'influence du modèle européen de préhistoire s'est exprimée dans les premières recherches en préhistoire égyptienne à travers les exemples des travaux du Père Paul Bovier-Lapierre S. J. (1873–1950) et d'Edmond Vignard (1885–1969), tous deux à l'origine de contributions importantes à la construction du cadre chrono-culturel de la préhistoire égyptienne dans la première moitié du XX^e siècle.

¹ Cf. G. de Mortillet, *Le Préhistorique*.

² Cf. R. Angevin, *Les recherches de Georg Schweinfurth ...* & N. Coxe, *Remous dans le creuset des temps ...*

³ G. de Mortillet, *La pierre et les métaux en Égypte par J. de Morgan*.

⁴ Cf. J. de Morgan, L. Capitan & P. Boudy, *Étude sur les Stations ...*, pp. 88–89, J. de Morgan, *La Préhistoire orientale* & J. de Morgan, *L'industrie néolithique ...*

⁵ Cf. J. de Morgan, L. Capitan & P. Boudy, *Étude sur les Stations ...*, J. de Morgan, *Les premiers temps de l'Égypte*, J. de Morgan, *La Préhistoire orientale* & J. de Morgan, *De l'influence asiatique ...*

⁶ Cf. J. de Morgan, *Les premiers temps de l'Égypte*.

⁷ Cette conception du Paléolithique en Égypte est cependant relativement peu développée dans ses publications sur *Les Origines de l'Égypte* et commence à apparaître à partir de ses travaux sur le reste de l'Afrique du Nord. Cf. par ex. J. de Morgan, L. Capitan & P. Boudy, *Étude sur les Stations ...*

⁸ Cf. È. Gran-Aymerich & J.-M. Gran-Aymerich, *Préhistoire européenne et préhistoire orientale*.

Tous deux ont effectué la majeure partie de leurs travaux de terrain en Égypte dans les années 1910 et 1920, bien que les publications de ces travaux soient intervenues parfois bien plus tard. Se pose alors la question de l'héritage des travaux de Morgan – en particulier ceux se détachant de manière franche du système Mortillet à partir des années 1910 – sur leurs recherches. À travers l'analyse critique des débats qu'a suscités la publication des travaux de Bovier-Lapierre et de Vignard, cet article examinera dans quelle mesure leurs travaux reflètent l'évolution des idées en préhistoire européenne, s'en détachent ou y contribuent.

1.3. Éléments de contexte: présence française en Égypte au début du XX^e siècle

Géopolitiquement l'Égypte, au début du XX^e siècle, est considérée en France comme faisant partie du Proche et Moyen Orient¹, et donc séparément de l'Afrique du Nord. L'Égypte est ainsi communément intégrée plus au bassin méditerranéen qu'au sein du continent africain, ce qui peut être lié à la conceptualisation d'une division de l'Afrique en deux (Afrique du nord et Afrique au sud du Sahara)².

À la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, trois puissances étrangères principales ont des intérêts économiques, militaires et culturels en Égypte. Il s'agit de la France, de l'Empire Britannique et de l'Empire Ottoman³, auxquelles s'ajoutent au début du XX^e siècle les États-Unis et l'Allemagne. La deuxième moitié du XIX^e voit d'importantes actions entreprises pour la modernisation de l'Égypte, alors province de l'Empire Ottoman, en particulier sous le règne d'Ismail Pacha (1830–1895), khédivé d'Égypte et du Soudan entre 1863 et 1879. Le canal de Suez en particulier, construit sous la direction de Ferdinand de Lesseps (1805–1894), est inauguré en 1869. La gigantesque levée de fonds qu'a nécessitée la construction du canal en fait le symbole de l'ingérence des Français et Britanniques dans les affaires économiques du pays et crée des tensions entre la France et l'Empire Britannique, et également entre ces deux puissances et l'Empire Ottoman, menant à l'occupation militaire britannique de l'Égypte en 1882⁴. En 1914, l'Égypte devient un protectorat britannique jusqu'en 1922, date à laquelle l'indépendance de l'Égypte est déclarée, mais avec quatre grandes réservations.

Au-delà des intérêts économiques de la France dans le Crédit Foncier Égyptien, l'Entreprise de Suez et les entreprises sucrières (en particulier la sucrerie Say)⁵, l'influence française est particulièrement forte dans le secteur cul-

¹ Cf. par ex. le classement des zones géographiques des archives du Centre des Archives Diplomatiques de Nantes.

² Cf. G. Connah, *Archaeological Practice in Africa* & S. MacEachern, *Where in Africa does Africa start?*

³ Cf. A.-C. de Gayffier-Bonneville, *Histoire de l'Égypte moderne...*

⁴ Puis également plus tard, avec la montée du nationalisme et après l'obtention de la semi-indépendance en 1922, un point de tension émerge dans la quête d'une indépendance économique des Égyptiens. Cf. A.-C. de Gayffier-Bonneville, *Histoire de l'Égypte moderne ...*

⁵ Cf. S. Saul, *La France et l'Égypte de 1882 à 1914 ...*

turel¹. Le français est par ailleurs la langue étrangère dominante en Égypte au début du XX^e siècle et devient la langue de distinction des membres de la classe dominante égyptienne². Les Jésuites, de retour en Égypte après un siècle d'absence, fondent d'ailleurs en 1879 un collège d'enseignement du français, le Collège de la Sainte Famille au Caire, pour des raisons à la fois religieuses et économiques et sous la pression du Consul de France et des demandes des Européens établis au Caire³. Dans le domaine de l'archéologie, l'égyptologie, suite à l'expédition de Bonaparte, est conçue par les savants français comme discipline française⁴. Ces derniers sont d'ailleurs à la tête des principales institutions en lien avec l'archéologie égyptienne jusqu'au milieu du XX^e siècle. Ces institutions, mises en place sous le patronage du khédive, sont l'Institut d'Égypte, institution napoléonienne rétablie par l'égyptologue Auguste Mariette (1821–1881) en 1859, associé à la publication du *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, et le Service des Antiquités Égyptiennes, dirigé par des Français au nom du gouvernement égyptien, qui jusqu'en 1952 est de grande importance en ce qu'il régule et délivre les permis de fouille et d'exportation des objets archéologiques. S'y ajoute la Société de Géographie Égyptienne, dont le premier président fut l'Allemand Georg Schweinfurth (1836–1925), mais au sein de laquelle le français est langue principale jusque dans les années 1950⁵. Les Français sont également les premiers à créer une mission archéologique permanente au Caire par le biais de l'École du Caire en 1880, placée sous la tutelle du ministère de l'Instruction Publique, et qui devient l'Institut Français d'Archéologie Orientale (IFAO) en 1898⁶.

L'importance des recherches en préhistoire au sein des travaux archéologiques des savants français en Égypte reste peu claire. La préhistoire ne figure pas dans les champs chronologiques des sections de recherche définies par Gaston Maspero (1846–1916) pour l'École du Caire en 1880, ce qui s'explique par le manque de consensus à l'époque sur l'existence d'une préhistoire ancienne en Égypte, et plus tard par la position hostile de Maspero à Morgan et à toute reconnaissance de périodes préhistoriques⁷. Au début du XX^e siècle, et

¹ Cf. H. S. Magdi Abel, *Les rapports culturels entre la France et l'Égypte*.

² Cf. M. Doss, *Le français en Égypte* & D. Gérard, *Le choix culturel de la langue en Égypte*.

³ Cf. C. Mayeur-Jaouen, *Un collège jésuite ...*

⁴ Cf. É. Gady, *L'archéologie de l'Égypte antique ...*, parle de *possession scientifique* de l'Égypte Antique par les Français, suite à l'Expédition d'Égypte de Bonaparte.

⁵ Cf. É. Gady, *L'archéologie de l'Égypte antique ...*, D. M. Reid, *The Egyptian Geographical Society ...* & D. M. Reid, *Whose Pharaohs?*

⁶ L'École du Caire est créée précipitamment suite à la dégradation de la santé de Mariette, afin de ne pas perdre l'influence culturelle française et la direction des fouilles en Égypte, si le khédive ne nommait pas un Français à la tête du Service des Antiquités Égyptiennes. Cependant, le khédive nomma finalement Maspero à la tête du Service des Antiquités et Maspero devint le directeur des deux institutions. Cf. J. Vercoutter, *Cent ans d'histoire ...*

⁷ La section de l'archéologie égyptienne concernait la période débutant à l'époque des pyramides jusqu'au XVIII^e s. Cf. J. Vercoutter, *L'école du Caire (ifao) 1880–1980*, p. 9. Cf. aussi préface in: J. de Morgan, *Recherches sur les origines de l'Égypte. 2 ...* & G. Maspero, [cr de:] S. W. M. F. Petrie & J. E. Quibell, *Naqada and Ballas: 1895*, p. 128.

malgré les travaux fondateurs de J. de Morgan¹, l'essentiel des recherches de l'IFAO se sont concentrées sur d'autres périodes de l'antiquité égyptienne, délaissant la préhistoire et la protohistoire². À ce titre, les travaux du Père Paul Bovier-Lapierre et d'Edmond Vignard, dont les séjours en Égypte s'insèrent dans le contexte général de la présence française en Égypte exposé brièvement plus haut, font donc figure d'exception.

2. Le Père Paul Bovier-Lapierre (1873–1950)

2.1. Éléments biographiques

Paul Bovier-Lapierre³ est un savant jésuite ayant effectué une partie de sa formation à Lyon. Il a donc bénéficié des relations qu'entretiennent les Jésuites de la province lyonnaise avec le Proche-Orient⁴, puisque l'université Saint-Joseph de Beyrouth et le Collège de la Sainte Famille au Caire dépendent en effet de la province de Lyon⁵. En outre, le Dr Louis-Charles Lortet (1836–1909), directeur du Muséum d'histoire naturelle de Lyon, a joué un rôle prééminent dans la fondation de la Faculté de médecine de l'université Saint-Joseph de Beyrouth⁶. Bovier-Lapierre effectue ainsi ses dernières années de formation avant son élévation au sacerdoce en 1907, d'abord en 1905 au Collège de la Sainte Famille au Caire, puis en 1906–1907 à l'université Saint-Joseph de Beyrouth. Au Caire, il est adjoint au professeur de physique-chimie, le Père Pierre Teilhard de Chardin S. J. (1881–1955), qui deviendra un éminent géologue et paléontologue et qui participera à de nombreuses fouilles préhistoriques dans le monde et en Chine en particulier⁷. Puis Bovier-Lapierre part à Beyrouth en tant que professeur de sciences naturelles en 1906–1907⁸. En 1908, il effectue sa dernière année de formation (3^e an) au Portugal, au collège de Barro, à Torrès-Vedras, au nord de Lisbonne⁹. De 1909 à 1913, il est professeur de microbiologie à la Faculté française de médecine à Beyrouth, mais revient en Égypte en 1915, les institutions d'enseignement françaises étant fermées au Liban et en

¹ Cf. J. de Morgan, *Recherches sur les origines de l'Égypte. 1 ...* & J. de Morgan, *Recherches sur les origines de l'Égypte. 2 ...*

² Cf. È. Gran-Aymerich, *Naissance de l'archéologie moderne – 1798–1945*, p. 374. Le premier site prédynastique à faire l'objet de fouilles officielles de l'IFAO fut Adaïma, à partir de 1968. Cf. F. Debono, *Recherches préhistoriques ...* & S. Sauneron, *Les travaux de l'Institut Français ...*. Le premier membre scientifique de l'IFAO avec une spécialité en protohistoire a été nommé en 2006. Cf. <https://www.ifao.egnet.net/institution/ifao/anciens/> [consulté le 8/10/2022].

³ Cf. H. Fleisch, *Le Père Paul Bovier-Lapierre (1873–1950)* & Y. Tristant, *Un savant et un esprit curieux*.

⁴ Cf. B. Hours, *Les jésuites, Lyon et les Lyonnais* & C. Prudhomme & O. Saaïdia, *Jésuites lyonnais au Proche-Orient ...*

⁵ Cf. C. Mayeur-Jaouen, *Un collège jésuite ...*

⁶ Cf. C. Gaillard, *La vie et les travaux de Louis-Charles Lortet*.

⁷ Cf. H.-V. Vallois, *Le R. P. Teilhard de Chardin (1881–1955)*. Les références au Père Bovier-Lapierre abondent in: P. Teilhard de Chardin, *Lettres d'Égypte 1905–1908*, où tous deux explorent l'Égypte et les alentours du Caire, en particulier avec un intérêt manifeste pour l'histoire du pays et son patrimoine naturel, mais où n'apparaissent pas encore d'intérêts spécifiques pour la préhistoire.

⁸ Cf. H. Fleisch, *Le Père Paul Bovier-Lapierre (1873–1950)*.

⁹ Cf. lettre du 28 décembre 1908 (correspondance d'Henri Breuil, MNHN, Br 28).

Syrie au cours de la Première Guerre mondiale¹. Il y restera en tant que professeur de sciences naturelles, d'abord au Collège Saint-François-Xavier d'Alexandrie (1915–1918), puis au Collège de la Sainte Famille au Caire jusqu'en 1942, année de son retour au Liban, où il meurt le 26 mai 1950. Bien que ses activités d'enseignement soient très prenantes, il consacre une grande partie de son temps libre à des recherches sur la préhistoire de la région et à ce titre continue la tradition préhistorienne des Jésuites de Lyon au Proche-Orient, initiée par le Père Godefroy Zumoffen S. J. (1848–1928) au Liban à la fin des années 1890².

Bovier-Lapierre, bien qu'avant tout biologiste, montre très tôt un intérêt pour la préhistoire. À Cantorbéry, où il effectue son jувénat en 1902³, il recueille une série d'outils en pierre, dont il fait don au musée de la ville⁴. Il collecte également une série d'artefacts lors de son premier séjour en Égypte en 1905, puis en 1906–1907 à Beyrouth, où il recueille près de 12000 instruments⁵. Lors de son 3^e an au Portugal, en 1908, il demande conseil à Breuil dans une série de lettres au sujet de ses découvertes préhistoriques dans les environs de Lisbonne⁶. Cependant, l'essentiel de ces premiers travaux ne sont pas publiés. Sa première publication, parue en 1908, a pour objet des gisements préhistoriques dans l'actuel Liban, découverts lors d'une expédition où il accompagnait le Père Sébastien Ronzevalle S. J. (1865–1937), alors professeur d'archéologie à l'université de Beyrouth, qu'il retrouvera plus tard en 1917 pour des explorations archéologiques autour d'Assouan, en Égypte⁷. C'est cette première publication qui suscite l'intérêt de la communauté préhistorienne, et notamment de Breuil, et qui est à l'origine d'une correspondance régulière entre Breuil et Bovier-Lapierre en 1908–1909⁸. Plus tard, Bovier-Lapierre s'associe aux recherches pionnières du Père Alexis Mallon S. J. (1875–1934) en Palestine⁹, mais il refuse de prendre part à leur publication, estimant ne pas pouvoir effectuer *certaines rectifications scientifiques*¹⁰ dans le temps imparti par les éditeurs.

¹ Cf. H. Fleisch, *Le Père Paul Bovier-Lapierre (1873–1950)*.

² Cf. O. Aurenche, *L'apport français ...* & G. Zumoffen, *La Phénicie avant les phéniciens ...*

³ Cf. H. Fleisch, *Le Père Paul Bovier-Lapierre (1873–1950)*.

⁴ Cf. lettre du 28 décembre 1908 (correspondance d'Henri Breuil, MNHN, Br 28).

⁵ Cf. lettre du 28 décembre 1908 (correspondance d'Henri Breuil, MNHN, Br 28). Bovier-Lapierre y précise qu'une partie de ses trouvailles a sans doute été publiée par le Père Zumoffen dans *Anthropos*. L'article mentionné, G. Zumoffen, *L'âge de la pierre en Phénicie*, ne fait cependant pas mention de Bovier-Lapierre.

⁶ Cf. lettres du 28 décembre 1908 & 3 mars 1909 (correspondance d'Henri Breuil, MNHN, Br 28).

⁷ Cf. P. Bovier-Lapierre, *Stations préhistoriques—du Belad—Bechara ...*. Il y souligne qu'il ne connaissait de la préhistoire en particulier que les trouvailles faites jadis par le Dr Lortet, ce dernier étant directeur du Muséum d'Histoire naturelle de Lyon à la fin du XIX^e et début du XX^e siècle.

⁸ Cf. correspondance d'Henri Breuil (MNHN, Br 28).

⁹ Cf. Ch. Rosner, *Pour une histoire des réseaux ...*

¹⁰ H. Fleisch, *Le Père Paul Bovier-Lapierre (1873–1950)*, p. 479 & A. Mallon, *Quelques stations préhistoriques de Palestine*. Aucun détail sur la nature de ces rectifications scientifiques n'a été trouvé.

L'essentiel des recherches en préhistoire du Père Bovier-Lapierre ont cependant été réalisées en Égypte, à partir de 1917 et surtout dans les années 1920. L'une de ses contributions les plus remarquables sont ses travaux dans les carrières de sable de l'Abbassieh, aux environs du Caire, où il décrit une longue séquence archéologique du Paléolithique inférieur et moyen. Il fait également plusieurs contributions importantes à la préhistoire plus récente, notamment avec la documentation des stations d'Hélouan et des sites d'El Omari et de Maadi¹. Il s'investit beaucoup dans le musée d'Ethnographie du Caire, qui dépend de la Société de Géographie d'Égypte², et notamment dans la réorganisation et stratégies d'acquisition de collections pour sa section égyptienne à la fin des années 1920 et dans les années 1930³.

Les données contenues dans les documents d'archive concernant Bovier-Lapierre, peu nombreux, conservés au Caire au Collège de la Sainte Famille, au sein du fonds Debono⁴ dans les archives de l'IFAO, associées à celles contenues dans sa correspondance avec Pierre Lacau (1873–1963), alors directeur général du Service des Antiquités de l'Égypte⁵, et l'Abbé Breuil (1877–1961)⁶, ainsi que dans les publications ne permettent de reconstituer qu'une vision partielle et bien incomplète du *réseau scientifique* dans lequel évoluait Bovier-Lapierre.

2.2. Le Paléolithique des carrières de l'Abbassieh

Bovier-Lapierre débute en 1919 l'exploration des carrières de sable de l'Abbassieh, dans les environs du Caire, et la poursuit durant de nombreux hivers. Ces carrières de sable (ballastières) permettent l'observation d'une séquence stratigraphique de près de 20 m de hauteur, au sein de laquelle sont présents plusieurs niveaux archéologiques, compris dans les 10 m supérieurs de la séquence (voir planches 1 & 2, ci-dessous). La première publication à ce sujet paraît en 1925 dans l'*Anthropologie*. Elle fait suite à une longue lettre datée du 8 octobre 1924 que Bovier-Lapierre envoie au professeur Marcellin Boule (1861–1942) du Muséum national d'histoire naturelle et que Boule décide de son propre chef de rendre publique⁷. S'ensuivent deux publications

¹ Cf. P. Bovier-Lapierre, *Une nouvelle station néolithique ...* & Y. Tristant, *Un savant et un esprit curieux*.

² P. Bovier-Lapierre est nommé membre du conseil d'administration de la Société de Géographie d'Égypte en 1930 par le roi Fouad I.

³ Cf. P. Bovier-Lapierre, *Rapport sur le musée ...* & E. Perrin, *Le musée d'Ethnographie ...*.

⁴ Le fonds Debono, regroupant les archives de Fernand Debono (1914–1997), est en cours d'inventaire au service des Archives de l'IFAO. Fernand Debono était en contact étroit avec P. Bovier-Lapierre, à qui il doit sa vocation et sa formation en archéologie préhistorique. Cf. Y. Tristant, *Fernand Debono (1914–1997)*. Bovier-Lapierre a semble-t-il légué à Debono une partie de ses notes de fouilles et de ses photographies, sur lesquelles ont été notés l'auteur et la date à laquelle la photo a été prise (voir planches 1 & 2, ci-dessous, pp. 100–101). Ces documents font partie du Fonds Debono à l'IFAO et sont, à ce jour, les seuls connus au sein du Fonds Debono faisant référence à Bovier-Lapierre.

⁵ Cf. correspondance de Pierre Lacau (Institut de France, Ms 6330).

⁶ Cf. correspondance d'Henri Breuil (MNHN, Br 28).

⁷ Cf. P. Bovier-Lapierre, *Le Paléolithique stratifié ...*. Bovier-Lapierre précise dans une publication ultérieure que cette lettre n'était nullement destinée à être publiée et qu'il l'aurait écrite autrement s'il avait su que ce

l'année suivante, qui décrivent une longue séquence archéologique en stratigraphie pour le Paléolithique inférieur – la première pour l'Égypte¹. Ces articles apportent donc une contribution majeure à la préhistoire égyptienne en ce qu'elles confirment l'ancienneté de l'occupation humaine en Égypte et qu'elles montrent la succession des *industries humaines les plus anciennes*², en distinguant le Préchelléen (Chalossien), le Chelléen et l'Acheuléen.

2.3. Bovier–Lapierre préhistorien

À la lecture des publications de Bovier–Lapierre sur la préhistoire paléolithique, il est intéressant de remarquer que l'auteur prend soin de noter qu'il effectue ses recherches sur son temps libre, qu'il est *isolé*, qu'il manque de ressources, ou encore qu'il n'effectue ses recherches qu'en qualité d'amateur, comme en témoignent ces trois citations, datées respectivement de 1924, 1926 et 1931:

*La question aurait besoin d'être étudiée à fond sur le terrain lui-même, par des préhistoriens plus expérimentés et mieux outillés qu'un simple amateur auquel le temps, les ressources et les livres font également défaut.*³

*À la fin de cet exposé, trop long à mon gré et pourtant bien incomplet, laissez-moi exprimer ici l'espérance que malgré ses lacunes, dont je n'ai que trop conscience, j'ai réussi à donner une idée pas trop inexacte de l'intérêt que présentent pour l'histoire de l'homme en général, pour l'histoire de l'ancienne Égypte en particulier, des gisements comme celui que nous venons d'explorer en surface comme en profondeur.*⁴

*Les spécialistes excuseront les lacunes et les imperfections de ce modeste travail, qui n'a pas été rédigé à leur intention*⁵.

Ces précautions entourant ses conclusions peuvent refléter la nature modeste de Bovier–Lapierre, qui dans sa correspondance parle de ses *petites recherches*⁶ et *petits travaux*⁷, mais apparaissent de façon moindre dans ses publications sur la

serait le cas. Cf. P. Bovier–Lapierre, E. Vignard & A. Vayson de Pradene, *Discussions – La Question Chalossienne*.

¹ Cf. P. Bovier–Lapierre, *Stations préhistoriques ...* & P. Bovier–Lapierre, *Les gisements paléolithiques ...*.

² P. Bovier–Lapierre, *Stations préhistoriques ...*, p. 300.

³ P. Bovier–Lapierre, *Le Paléolithique stratifié ...*, p. 43.

⁴ P. Bovier–Lapierre, *Les gisements paléolithiques ...*, p. 18.

⁵ P. Bovier–Lapierre, *L'Égypte préhistorique*, p. 1.

⁶ Lettre du 12 novembre 1925 de Bovier–Lapierre à Lacau (Institut de France, Ms 6330).

⁷ Lettre du 28 avril 1926 de Bovier–Lapierre à Lacau (Institut de France, Ms 6330).

préhistoire plus récente (protohistoire)¹. Elles sont sans doute plutôt le reflet de sa formation autodidacte en préhistoire ancienne et de son relatif isolement par rapport à la communauté préhistorienne française et plus largement européenne en ce qui concerne le Paléolithique. En effet, la plupart de ses contacts avec la communauté scientifique préhistorienne française suivent ses publications sur le Paléolithique des carrières de l'Abbassieh, notamment lors des débats sur la question Chalossienne (voir ci-dessous).

Dans les travaux publiés de Bovier-Lapierre, les références à l'Europe sont omniprésentes, avec de nombreux parallèles avec la préhistoire de la Somme (Carrières de Saint-Acheul) et de la Chalosse. Bovier-Lapierre y fait même des références explicites à la classification de Mortillet: *Il se pose donc une question préalable que l'on ne saurait éluder: dans quelle mesure la préhistoire égyptienne rentre-t-elle dans la classification dont G. de Mortillet a fixé les lignes générales, dans quelle mesure s'y montre-t-elle réfractaire?*²

Cette citation paraît dans un ouvrage publié en 1931, dont Bovier-Lapierre indique qu'il s'adresse avant tout au *grand public*. Cette mention de la classification de Mortillet, depuis longtemps remise en cause dans la communauté préhistorienne en Europe³, prend-elle donc place dans une volonté de simplification, en faisant référence à une classification connue du *grand public*, ou est-elle le reflet d'une influence directe du système Mortillet sur les travaux de Bovier-Lapierre? Son précis regorge de références à une préhistoire universelle et au progrès linéaire où se mélangent les références à la mandibule de Mauer et un parallélisme direct entre mœurs de l'Homme primitif et modes de vie des *Pygmées qui errent à travers les forêts équatoriales en vivant de chasse et pêche*⁴. Dans sa première lettre à Boule en 1924, Bovier-Lapierre utilise la graphie *Moustiérien*, connue dans les ouvrages de Mortillet et de Morgan, graphie corrigée ensuite en *Moustérien* dans toutes ses publications suivantes. Les collections qu'il forme dans les carrières de l'Abbassieh et qui sont désormais conservées au Musée du Caire⁵ semblent avoir été regroupées par *lot* et constituées de façon à ce que chacun regroupe des pièces représentatives de l'ensemble de la séquence et non par couche. Ainsi, et malgré la volonté de Bovier-Lapierre de se situer à la suite des travaux fondateurs de Morgan, l'on peut se demander si l'héritage des travaux et du système Mortillet n'est pas encore très présent dans ceux de Bovier-Lapierre. Cela pourrait être lié aux sources utilisées par Bovier-Lapierre, qui, de sa propre confession, sont limitées, et à son relatif isolement – à l'exception de ce qui concerne *la question chalossienne* (voir ci-dessous) – de la communauté préhistorienne européenne. Cela pourrait être également indirectement lié à une certaine défiance vis-à-vis du modèle construit par Jacques de Morgan, dont Bovier-Lapierre souligne les

¹ Cf. par ex. P. Bovier-Lapierre, *Une nouvelle station néolithique ...*.

² P. Bovier-Lapierre, *L'Égypte préhistorique*, p. 15.

³ Voir ci-dessus, section 1.2. et N. Coye, *Remous dans le creuset des temps ...*.

⁴ P. Bovier-Lapierre, *L'Égypte préhistorique*, p. 20.

⁵ Voir A. Bakry, A. Saied & D. Ibrahim, *The Oldowan in the Egyptian Nile Valley*, p. 4.

limites à plusieurs reprises dans ses publications. Par exemple, les données de l'Abbassieh indiquent une distinction entre le chelléen et le moustérien que Morgan considérait comme contemporains¹. Bovier-Lapierre fait également référence aux travaux de Vignard qui, selon lui, indiquent que l'absence de Paléolithique supérieur en Égypte est le reflet d'une lacune qui se trouve bien plus *dans nos connaissances, plutôt que dans les données archéologiques*². Il ne fait ici aucune mention des objections de Morgan aux travaux de Vignard. Quoi qu'il en soit, l'héritage de Morgan apparaît bien peu dans les travaux de Bovier-Lapierre, les derniers ouvrages posthumes sur la Préhistoire orientale de Morgan étant pourtant présents dans le Fonds Bovier-Lapierre de la Bibliothèque du Collège de la Sainte-Famille au Caire³.

Les activités de préhistorien du Père Bovier-Lapierre ont surtout un écho dans la communauté préhistorienne à travers ses travaux à l'Abbassieh à partir de sa première publication à ce sujet en 1925. Il est toutefois intéressant de noter que, dans les années 1920, Bovier-Lapierre a également été mêlé – malgré lui – aux agissements du Comte de Prorok (Byron Khun de Prorok, 1896–1954), archéologue amateur américain, qui se construisait peu à peu une réputation peu recommandable chez les préhistoriens européens et qui aurait eu un *rôle louche dans l'affaire Glozel*⁴. Au début de l'année 1927, Bovier-Lapierre rejoint le Comte de Prorok qui prospectait des sites préhistoriques dans le Fayoum sans autorisation officielle du Service des Antiquités. Malgré de timides mises en garde de Bovier-Lapierre concernant les règles en vigueur et le contrôle exercé par le Service des Antiquités, de Prorok partit d'Égypte précipitamment, emportant avec lui de nombreuses pièces⁵. Les fouilles et prospections, ayant

¹ Cf. P. Bovier-Lapierre, *Les gisements paléolithiques ...*, p. 259.

² P. Bovier-Lapierre, *L'Égypte préhistorique*, pp. 33–34.

³ Cf. l'inventaire du Fonds Bovier-Lapierre in: Y. Tristant, *Un savant et un esprit curieux*.

⁴ Breuil écrira le 1^{er} janvier 1934 une lettre à Lacau, le mettant en garde contre ce personnage, qui *avait déjà dupé le P. Bovier-Lapierre et absolument dangereux au point de vue scientifique* (correspondance de Lacau, Institut de France, Ms 6330).

⁵ Cf. lettre du 31 mars 1927 de Bovier-Lapierre à Lacau (Institut de France, Ms 6330):

Je crois pouvoir affirmer que Mr S. Pr. qui a certainement agi de la meilleure foi du monde, n'avait qu'une idée incomplète des règlements régissant les Antiquités, et pensait comme tant d'autres que les silex trouvés à la surface du sol échappaient au contrôle du Service. Me rendant compte de ce que la documentation avait d'imparfait sur ce point et redoutant les malentendus, j'ai tenté de lui faire entendre discrètement ce que le Service attendait de lui. Mais me trouvant chez lui sur son invitation, et n'ayant pas qualité pour parler au nom dudit Service, je me suis contenu [?] à beaucoup de délicatesse, sans compter que mon caractère naturellement réservé, me fait éviter instinctivement tout ce qui a l'apparence d'une intrusion dans le domaine d'autrui. Je l'ai donc invité à soumettre ses trouvailles au Musée, sans parler trop clairement d'obligation rigoureuse. D'ailleurs le peu de temps que j'ai passé là-bas a été absorbé par l'examen des sites découverts et au retour je sentais mon compagnon trop fatigué pour une conversation sérieuse.

Je me suis donc contenté de lui demander les pièces capitales dont je voulais à tout prix empêcher l'exode: celles de l'abri sous roche et celles de la station solutréenne, l'assurance qu'en toute hypothèse elles devraient revenir au Musée. Il me les a remises de la meilleure grâce du monde. Pour les autres, je n'ai pas cru devoir insister, craignant de paraître vouloir le dépouiller sans

mené à la découverte d'un possible cimetière préhistorique et d'un abri préhistorique, avaient en fait été effectuées sur une concession précédemment attribuée à Gertrude Caton-Thompson (1888–1985), archéologue britannique, qui dénonce publiquement cette situation dans un article dans *Man* en 1928¹. Elle y engage la responsabilité directe du Service des Antiquités, *si dépourvu de préhistoriens qu'il a été incapable de juger de l'authenticité* de ces découvertes, et décrédibilise scientifiquement le Comte de Prorok et Bovier-Lapierre, en réfutant leur attribution à la préhistoire de ces sites. Leur abri préhistorique est en fait un atelier de fabrication de vases en gypse du Moyen Empire, et le *encore plus comique cimetière préhistorique*² est en fait, selon elle, une série de buttes entièrement naturelles. Bovier-Lapierre, particulièrement affecté par la parution de cet article, écrit alors à Lacau pour lui signaler la mise en cause du Service des Antiquités par Caton-Thompson et y mentionne une possible réponse au *Man*, qu'il n'écrira cependant pas. La mise en cause publique de l'intégrité et des compétences scientifiques de Bovier-Lapierre a cependant pu affecter sa renommée dans la communauté scientifique.

2.4. La question Chalossienne

En 1924, dans le *Bulletin* de la Société préhistorique française (SPF), Emmanuel Passemard (1876–1945) publie les résultats de découvertes menées par son ami Pierre Dubalen (1851–1936) en Chalosse (Landes, France), ce qui le conduit à établir une nouvelle industrie, le Chalossien. Cette nouvelle industrie est principalement définie par la présence d'un outil particulier, l'outil chalossien, caractérisé par une base globuleuse et une extrémité distale se terminant par un trièdre, ou *coup-de-poing triédrique*³. L'importance de cette nouvelle industrie est liée à sa position stratigraphique, en-dessous des niveaux attribués au Chelléen, ce qui en fait l'industrie la plus ancienne connue, la question de la période éolithique (ou de l'Homme Tertiaire) ayant été tranchée depuis plusieurs années⁴.

C'est cette publication sur le Chalossien qui pousse Bovier-Lapierre à écrire à Marcellin Boule en octobre 1924 pour lui rendre compte de ses découvertes à l'Abbassieh, ayant lui-même trouvé de nombreux outils triédriques tels que ceux décrits dans la publication de Passemard. Il regrette en effet de ne pas avoir publié ses découvertes plus tôt, auquel cas le Chalossien se serait alors appelé l'Abbassien. La reconnaissance d'une industrie pré-chelléenne caractérisée par la présence d'outils triédriques est cependant loin d'être acquise et c'est ainsi que les découvertes de Bovier-Lapierre à l'Abbassieh se trouvent au

mandat à cet égard, et comptant le revoir au Caire et alors tout régler sur place.

¹ Cf. G. Caton-Thompson, 80. *Recent Excavations in the Fayum*.

² G. Caton-Thompson, 80. *Recent Excavations in the Fayum*, p. 109 & p. 111.

³ Cf. P. Dubalen, *Le Pré-chelléen de la Chalosse* & E. Passemard, *Le Chalossien*.

⁴ Cf. par ex. M. Boule, *L'origine des éolithes*.

centre d'un débat houleux, dont les séances de la SPF se font l'écho¹, opposant notamment Dubalen, Passemard et Bovier-Lapierre à André Vayson de Pradenne (1888–1939), René Neuville (1899–1952) et Raymond Vaufrey (1890–1967). L'essentiel du débat repose sur la démonstration de l'antériorité des couches contenant ces outils triédriques par rapport à celles contenant des outils chelléens.

Les résultats provenant de Chalosse sont les premiers à être mis en doute. André Vayson de Pradenne, en particulier, suite à une visite des sites concernés, mentionne l'absence de séquences stratigraphiques démontrant l'antériorité de niveaux à pièces chalossiennes par rapport aux niveaux à pièces chelléennes et la présence de la même patine pour ces deux types de pièces. D'autre part, des pièces de type chalossien ont été notées dans les niveaux chelléens de la Somme. Vayson de Pradenne est donc prêt à reconnaître le Chalossien comme un faciès du Paléolithique inférieur, mais considère que son antériorité par rapport au Chelléen n'est pas établie.

Neuville, quant à lui, remet en cause l'existence même d'un faciès caractérisé par les *coups de poing triédriques*, avançant l'argument que ces objets se retrouvent à toutes les époques. Il souligne le manque de précisions sur l'origine stratigraphique de ces pièces en Chalosse comme à l'Abbassieh et le fait qu'elles soient présentes en position remaniée à l'Abbassieh. Il met ainsi en cause indirectement l'intégrité scientifique de Bovier-Lapierre, en suggérant que les regroupements de pièces triédriques sont le fait d'un tri par ce dernier plutôt que le reflet de leur position stratigraphique. Bovier-Lapierre répond à ces arguments au moyen d'une longue lettre, publiée dans le *Bulletin* de la SPF. Il rappelle que la séquence stratigraphique de l'Abbassieh est bien composée de trois couches distinctes, même si elles *ne sont pas nettement séparées mais présentent des transitions graduelles*², et qu'elles ont livré, respectivement, des instruments chalossiens, chelléens et acheuléens. Il fait également appel à l'autorité du géologue britannique Kenneth Stuart Sandford (1899–1971), en mentionnant son soutien à son interprétation de la séquence stratigraphique de l'Abbassieh. Bovier-Lapierre réaffirme le caractère ancien de la séquence en soulignant les nouvelles données paléontologiques associées, composées notamment d'ossements d'éléphants pléistocènes. Si cette lettre convainc Edmond Vignard, qui a par ailleurs visité deux fois les gisements de l'Abbassieh lors de son séjour en Égypte, de la présence d'une industrie pré-chelléenne en Égypte,

¹ Question mise à l'ordre du jour de la séance d'octobre 1930 sur la demande du Dr Regnault (1863–1938), médecin et anthropologue français avec semble-t-il un intérêt pour la préhistoire égyptienne, un de ses amis, Joseph Lajard, ayant signalé la présence d'artefacts paléolithiques en Égypte en 1894. Cf. par ex. Séance du 24 juillet 1930 in: *Bulletin de la Société préhistorique française* 27, 7–8/1930, p. 378 et aussi A. Vayson de Pradenne & al., *Discussion – La question chalossienne*, Séance du 27 novembre 1930 in: *Bulletin de la Société préhistorique française* 27, 11/1930, p. 512, P. Bovier-Lapierre, E. Vignard & A. Vayson de Pradenne, *Discussions – La Question Chalossienne*, E. Passemard & al., *Discussions – La Question Chalossienne*, Séance du 28 avril 1932 in: *Bulletin de la Société préhistorique française* 29, 4/1932, p. 164, M. Lummau, *Le Chalossien de Chalosse*, R. Neuville, *Affinités néolithiques du «Chalossien» d'Égypte* & A. Vayson de Pradenne, *À propos des trièdres néolithiques ...*

² P. Bovier-Lapierre, E. Vignard & A. Vayson de Pradenne, *Discussions – La Question Chalossienne*, p. 204.

Vayson de Pradenne émet, quant à lui, certaines réserves. Il souligne en effet que la succession stratigraphique des gisements de l'Abbassieh manque encore de précisions et qu'elle ne peut, à elle seule, confirmer la présence d'une industrie chalossienne ou pré-chelléenne. Bien que Neuville ait promis une réponse détaillée à l'argumentation de Bovier-Lapierre suite à une visite des gisements de l'Abbassieh prévue pour l'été 1931, seule une réaction indirecte paraît en 1932. Neuville mentionne alors la découverte d'outils triédriques *du plus pur type 'chalossien'* dans les fouilles de l'égyptologue Hermann Junker (1877–1962) dans le Delta Occidental, dont *il est maintenant certain qu'ils appartiennent à l'époque néolithique*, ce qui, selon Neuville, donne *le coup de grâce* au Chalossien d'Égypte. Les découvertes de Junker, *distingué archéologue*, épaulé d'Oswald Menghin (1888–1973), *savant préhistorien et dont personne [...] ne songera à contester la compétence*¹, mettent ainsi un terme à la question chalossienne, selon Neuville, qui conclut son bref article par une citation des travaux de Bovier-Lapierre, mettant en évidence une fois encore le caractère remanié des dépôts des artefacts de l'Abbassieh. Ainsi Neuville suggère que les pièces chalossiennes trouvées en Égypte sont en fait attribuables au Néolithique. Vayson de Pradenne nuance cette interprétation en préférant souligner le caractère ubiquiste de cet outil présent à la fois dans les périodes les plus anciennes et les périodes les plus récentes et en fréquence variée². L'emploi du terme Chalossien comme représentant une industrie indépendante est ensuite abandonné³.

La question chalossienne et la place qu'y tiennent les travaux de Bovier-Lapierre à l'Abbassieh sont révélateurs de plusieurs aspects du contexte entourant la pratique de la préhistoire européenne et extra-européenne à l'époque. Tout d'abord, ces débats sont le reflet de la forte résistance que rencontrent des hypothèses reposant sur la définition d'industries à partir d'un seul type d'artefact (ici, le coup-de-poing trièdre). Cette résistance peut s'expliquer par la notion de plus en plus caduque de *fossile directeur*⁴, mais également par une certaine frilosité à reconnaître l'existence d'une phase pré-chelléenne après les nombreux et fervents débats ayant entouré l'existence d'une période éolithique et d'un Homme tertiaire⁵. Le second aspect est la question sous-jacente du développement linéaire ou parallélisme des industries du Paléolithique ancien. Il est intéressant de noter à ce sujet que même Vayson de Pradenne note qu'il a retardé la publication de ses doutes sur la position stratigraphique du Chalossien de Chalosse afin d'attendre les *constatations stratigraphiques très nettes* [selon

¹ R. Neuville, *Affinités néolithiques du «Chalossien» d'Égypte*.

² Cf. A. Vayson de Pradenne, *À propos des trièdres néolithiques ...*.

³ Cf. par ex. C. Leroy-Prost, *La question des trièdres de l'Acheuléen*, R. Neuville & A. Ruhlmann, *La place du paléolithique ...*, pp. 55–56, R. Vaufray, *Le Chalossien existe-t-il?* & R. Vaufray, *Nouvelle condamnation du Chalossien*.

⁴ A. Vayson, *L'Étude des outillages en pierre*, pp. 7–9.

⁵ C'est d'ailleurs l'un des arguments avancés par E. Passemard, *Le Chalossien en France ...*, pour expliquer le scepticisme avec lequel sont accueillies ses publications.

E. Passemar] [...] *dans les environs du Caire*¹. Cela sous-entend qu'un Chalossien en Égypte renforcerait l'hypothèse d'un Chalossien en Chalosse, et vice-versa. Il soulignera cependant ensuite que les données de l'Abbassieh, même confirmées, ne pourraient représenter qu'un *simple phénomène local*² en l'absence d'autres séquences stratigraphiques en Égypte et ailleurs. Une hypothèse serait de voir dans ce débat une certaine réminiscence du système Mortillet, s'opposant à une autre approche de la préhistoire, qui elle porte une attention particulière au contexte dans lequel les artefacts sont retrouvés (stratigraphie, faune associée, etc.), incarnée par René Neuville et, dans une moindre mesure, par André Vayson de Pradenne.

Une autre composante de cette controverse est certainement la place donnée à l'autorité scientifique des préhistoriens à l'origine de tel ou tel argument, quand par exemple Bovier-Lapierre invoque Sandford pour donner plus de poids à ses propos ou quand Neuville invoque la compétence de Menghin (implicitement face à la moindre compétence de Bovier-Lapierre³?) afin de renforcer son propos. Il en est de même quand Vayson de Pradenne affirme que sa visite des gisements de l'Abbassieh n'a pas résolu ses doutes quant à la position stratigraphique des trièdres, tandis qu'en réponse, Jean de la Roche, ancien gouverneur des Provinces de Tripoli et de Lattaquié, qui a travaillé sur de nombreuses stations préhistoriques en Afrique du Nord (incluant l'Égypte) et en Palestine, précise avoir visité le même jour que Vayson de Pradenne les carrières de l'Abbassieh (en janvier 1938) et s'étonne de ce que celui-ci doute encore de la séquence stratigraphique. Jean de la Roche réaffirme la position stratigraphique des trièdres à la base de la séquence et apporte son soutien à l'autorité scientifique de Bovier-Lapierre et Vignard en la matière⁴. Cependant, la question chalossienne et les prises de position fortes de Neuville et de Vayson de Pradenne mettant en doute la séquence stratigraphique de l'Abbassieh, avec plus ou moins d'arguments à l'appui et avec pour principal objectif de souligner que l'existence d'une industrie pré-chelléenne ne pouvait être démontrée, ont sans doute contribué à un oubli progressif par la communauté préhistorienne française (et européenne) de l'importance des carrières de l'Abbassieh pour la préhistoire égyptienne en ce qu'elles formaient le premier, et pour longtemps encore le seul, gisement paléolithique stratifié d'Afrique du Nord-Est.

3. Edmond Vignard (1885–1969)

3.1. Éléments biographiques

Edmond Vignard⁵ est un ingénieur chimiste, ayant effectué son éducation à l'École Bossuet de Brive dirigée par Amédée Bouyssonie (1867–1958), où il

¹ A. Vayson de Pradenne & al., *Discussion – La question chalossienne*, p. 29.

² P. Bovier-Lapierre, E. Vignard & A. Vayson de Pradenne, *Discussions – La Question Chalossienne*, p. 208.

³ Neuville avait pu avoir eu connaissance de la controverse qui l'avait opposé à Caton-Thompson en 1928.

⁴ Cf. M. Lummau, *Le Chalossien de Chalosse*.

⁵ Cf. H. Béraud & C. Jodry, *Edmond Vignard*.

est initié très jeune à la préhistoire par les abbés Louis Bardon (1874–1944) et Jean Bouyssonnie (1877–1965)¹. Il effectue ensuite ses études à l'École nationale des industries agricoles de Douai, période pendant laquelle il participe à des fouilles sous l'égide du géologue et préhistorien amiénois Victor Commont (1866–1918) entre 1908 et 1911. Il étudie surtout des industries paléolithiques à cette période, mais participe également à la découverte de *quelques stations approchant du Tardenoisien*². Devenu ingénieur chimiste, il effectue un long séjour en Égypte entre 1911 et 1923 dans le cadre de son travail pour les sucreries Say à Nag Hammadi et Kom Ombo dans le sud de l'Égypte. Il entreprend, sur son temps libre³, des prospections qui aboutissent à de nombreuses publications dans lesquelles il caractérise le développement de la séquence culturelle du Paléolithique dans la région de Kom Ombo. En 1918–1919, il effectue un séjour au Corps expéditionnaire de Palestine, où il peut accéder à des collections de Palestine qu'il utilise ensuite à titre comparatif dans l'étude du matériel égyptien⁴. De retour en France, il prend part à de nombreuses fouilles préhistoriques. Il est président de la Société préhistorique française (SPF) en 1934, puis président d'honneur. Il fait partie à la fin de sa vie du Groupe d'Étude de l'Épipaléolithique et Mésolithique (G.E.E.M.)⁵.

Lors de son séjour en Égypte, il constitue une large collection qu'il rapporte avec lui lors de son retour en France. Probablement suite au bombardement menant à la destruction de sa maison d'Athis–Mons au cours de la Seconde Guerre Mondiale et à la perte d'une partie de sa collection, il demande au Musée de l'Homme d'abriter ses collections. Celles-ci lui seront rendues sept ans et demi plus tard, en août 1951, année où il prend sa retraite, ce qui lui donne le temps libre pour *pouvoir mettre au clair les 5 ou 6 mémoires sur mes collections égyptiennes dont [il] n'avai[t] pu [s']occuper depuis plus de 28 ans*⁶. Vignard demande alors également un rattachement au Centre National de la Recherche Scientifique afin de continuer ses études sur le Tardenoisien de la région parisienne, sa retraite lui *permettant tout juste de vivre*⁷.

¹ Ces abbés ont conduit d'importantes fouilles dans le sud-ouest de la France, ce qui a conduit à la découverte en 1908 des restes d'un néanderthalien à la Chapelle–aux–Saints. Cf. A. Hurel, « *N'est-il pas infiniment plus honorable de descendre ...* ».

² Lettre du 4 novembre 1920 de Vignard à Breuil (correspondance reçue par Henri Breuil, Archives conservées à la Bibliothèque du MNHN, Br 24). Le Tardenoisien est une industrie caractérisée par des microlithes géométriques.

³ Dans une lettre à Breuil du 4 novembre 1920, il précise plusieurs fois les contraintes temporelles auxquelles il est soumis, notamment que *les difficultés matérielles sont nombreuses d'autant plus que je ne suis libre que l'été alors que nous avons souvent des 50 degrés à l'ombre* (correspondance reçue par Henri Breuil, Archives conservées à la Bibliothèque du MNHN, Br 24).

⁴ Cf. E. Vignard, *Une station aurignacienne à Nag–Hamadi ...*, p. 18. Il s'agit du matériel collecté par le major Froment et le lieutenant Desmaret dans les environs de Ramlé et Khan Yunès (Palestine).

⁵ Cf. C. Barrière & al., *Épipaléolithique–Mésolithique*.

⁶ Lettre de Vignard à Breuil du 12 octobre 1951 (correspondance reçue par Henri Breuil, MNHN, Br 24 & Archives du Musée d'Ethnographie du Trocadéro et du Musée de l'Homme conservées au MNHN, 2 AM 1 K97d). Cf. aussi H. Béraud & C. Jodry, *Edmond Vignard*.

⁷ Lettres du 12 octobre 1951 et du 3 février 1952 (correspondance reçue par Henri Breuil, MNHN, Br 24).

Bien que se qualifiant lui-même d'*amateur*¹, Vignard a laissé derrière lui une très riche production scientifique, abordant aussi bien la préhistoire égyptienne que la préhistoire récente du bassin parisien.

3.2. Les travaux de Vignard à Nag Hammadi et dans la plaine Kom Ombo

Lorsque Vignard arrive en Égypte en 1911, il bénéficie donc d'une solide formation, combinant approche géologique et étude des pierres taillées due à ses années auprès de Victor Commont. Il a ainsi une connaissance de première main des industries chelléo-acheuléennes et moustériennes du nord de la France.

3.2.1. L'Aurignacien du Champ de Bagasse et les stations paléolithiques de la carrière d'Abou el-Nour à Nag Hammadi

La première publication de Vignard au sujet de ses travaux en Égypte paraît en 1921 et a pour objet une station aurignacienne à Nag-Hamadi (Haute-Égypte), station du Champ de bagasse. Il y décrit *pour la première fois en Égypte, une industrie morphologiquement aurignacienne*². Bien que Vignard reconnaisse un écart chronologique (et géologique) notable entre la fin du Chelléo-Moustérien et l'Aurignacien, il décrit donc pour la première fois en Égypte ce qu'il pense être une industrie du Paléolithique supérieur, qui était cependant supposé absent par Morgan. Vignard va également plus loin, en argumentant que les similarités morphologiques avec l'Aurignacien européen sont telles qu'elles ne peuvent, selon lui, représenter une industrie *autochtone*, mais que sa présence signale une migration humaine, probablement depuis la Syrie. En partant de cette hypothèse, Vignard propose que le site de Nag-Hammadi ne représente qu'une étape sur *la route du Sud des tribus aurignaciennes*. Vignard cite en effet l'article du Dr Louis Capitan (1854–1929), reprenant le mémoire de Gaston Lalanne (1882–1924) sur les représentations féminines stéatopyges retrouvées dans les sites aurignaciens européens. Dans cet article, Capitan établit des parallèles ethnographiques avec des populations d'Afrique du Sud et relève des similarités avec la représentation de la reine de Pount dans le temple de Deir-el-Bahari³. Cela s'inscrit dans la longue histoire de la pratique du comparatisme ethnographique en préhistoire, particulièrement en ce qui concerne les figurations féminines paléolithiques découvertes en Europe, interprétées comme reflétant les caractéristiques morphologiques des populations humaines de l'époque⁴. Bien que Lalanne, Capitan et Vignard

¹ Le mot revient plusieurs fois dans une lettre de Vignard à Breuil du 8 août 1956, où Vignard interpelle Breuil au sujet de possibles changements des conditions régissant l'obtention d'autorisations de fouille: *Monsieur F. Bordes me disait dernièrement que lorsqu'il serait chargé de la direction d'une circonscription, seuls les officiels auraient le droit de fouille. Tous les amateurs étant exclus!* (correspondance de Henri Breuil, MNHN, Br 24).

² E. Vignard, *Une station aurignacienne à Nag-Hamadi ...*, p. 15.

³ Cf. L. Capitan, *Les Bas-reliefs à figurations humaines ...*, reprenant le mémoire de G. Lalanne, *Bas-Reliefs à figuration humaine ...*.

⁴ Cf. A. Hurel, *Des Bushmen en Europe?*

restent prudents quant à établir un lien direct entre les populations sud-africaines et la *femme aurignacienne*, Vignard émet l'hypothèse que les populations sud-africaines actuelles (Hottentots) pourraient être *les derniers descendants des tribus aurignaciennes venues d'Asie, s'acheminant lentement par l'Égypte et la vallée du Nil vers le Sud [...]*¹.

L'année suivante, en 1922, Vignard publie également dans le *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, une synthèse des industries paléolithiques de la Carrière de la Sucrierie de Nag-Hamadi², dénommée Abou el-Nour. Il y présente des stations chelléennes-acheuléennes sans aucun artefact moustérien et des stations moustériennes sans artefact chelléen-acheuléen, démontrant ainsi, selon lui, que ces industries se sont succédé (*contra* Morgan) et qu'elles ont donc *la même chronologie qu'en Europe*³. Les analyses des nucléus moustériens dans ce manuscrit révèlent sa maîtrise de la lecture des pierres taillées et notamment de la lecture des chronologie et direction des enlèvements. Y figure par exemple une description des *nucléus pour pointes ou lames moustériennes*⁴. Elle correspond à ce qui sera appelé bien plus tard *nucléus Levallois nubien de type I*, nucléus encore considérés aujourd'hui comme caractéristiques du Paléolithique moyen (*Middle Stone Age*) régional⁵. À partir de ses travaux à Abou el-Nour, Vignard retrouve de grandes analogies entre les industries européennes et égyptiennes, que ce soit au Chelléo-Acheuléen ou au Moustérien (et particulièrement entre le Moustérien du Nord de la France et celui d'Égypte). Il formule l'hypothèse que le Moustérien n'est pas issu d'un développement local en Égypte, mais est dû à des populations humaines qui auraient *quitté, pour une cause quelconque, une patrie où s'élaboraient lentement les stades nouveaux de la civilisation pour aller les uns vers l'Europe, les autres vers l'Afrique*⁶. Vignard conclut son article en émettant l'idée que les occupations chelléennes-acheuléennes, puis moustériennes sont le fait de deux arrivées successives en Afrique de populations venant d'Asie, via la Syrie: *De même que le Danube en Europe sert de guide vers l'Occident aux tribus orientales, de même en Afrique la vallée du Nil fut la grande route des émigrations asiatiques.*⁷

Avec ces deux premiers articles, on voit donc que les travaux de Vignard s'opposent fondamentalement au modèle de la préhistoire égyptienne tel que précédemment exposé et conçu par Jacques de Morgan. En effet, Vignard présente des arguments, (1) pour une occupation de la vallée du Nil égyptien à une époque où Morgan suggère qu'elle était dépeuplée, (2) pour une succession

¹ E. Vignard, *Une station aurignacienne à Nag-Hamadi ...*, p. 19.

² Cf. E. Vignard, *Stations Paléolithiques de la carrière d'Abou el-Nour ...*.

³ E. Vignard, *Stations Paléolithiques de la carrière d'Abou el-Nour ...*, p. 92.

⁴ E. Vignard, *Stations Paléolithiques de la carrière d'Abou el-Nour ...*, p. 98.

⁵ Cf. J. Guichard & G. Guichard, *The Early and Middle Paleolithic of Nubia ...* & V. I. Usik & al., *Nubian Complex reduction strategies in Dhofar ...*.

⁶ E. Vignard, *Stations Paléolithiques de la carrière d'Abou el-Nour ...*, p. 104.

⁷ E. Vignard, *Stations Paléolithiques de la carrière d'Abou el-Nour ...*, p. 109.

du Moustérien au Chelléen–Acheuléen, là où Morgan les conçoit comme contemporains, et le point de désaccord sans doute le plus fondamental, (3) contre un développement local des industries paléolithiques en Égypte. Pour Vignard, les industries paléolithiques en Égypte seraient en effet le reflet de migrations humaines depuis l'Asie. Morgan réagit d'ailleurs très vivement à ces articles en les commentant la même année, en 1922, dans la revue l'*Anthropologie* de Marcellin Boule¹. Morgan réfute l'attribution de la station du Champ de Bagasse à l'Aurignacien, en indiquant que l'ensemble des types d'outils rencontrés et supposément caractéristiques de l'Aurignacien se trouvent dans des stations (é)néolithiques. Mais c'est aux théories de migrations humaines que Morgan s'oppose le plus vivement en les appelant des *hypothèses parfaitement gratuites [...] de la très haute fantaisie [...] du roman bâti sur des idées vieilles de cinquante ans, rejetées aujourd'hui dans le domaine des songes et inutiles voyages de l'esprit*². Dans une lettre à l'abbé Breuil en 1923, Morgan se justifie du ton employé pour commenter les articles de Vignard:

*Les deux mémoires de Vignard sont absolument idiots et ceux qui ne peuvent pas se rendre compte des choses et qui ne feuillèteront pas cette prose et les planches imprimeront comme des chiens chassant à patron 'il y a de l'Aurignacien en Égypte, donc etc....' Je ne connais Vignard ni de près ni de loin et si je l'ai vertement traité, c'est que l'organe dans lequel il a publié cette idiotie est considéré comme étant très sérieux, parce qu'il l'a été pendant longtemps. Si nos grandes publications officielles se livrent à ce genre d'exercice, le tort causé à la science sera énorme. C'est surtout ce côté de la question que j'ai envisagé.*³

Au-delà de l'attribution probablement erronée de Vignard de l'industrie lithique du Champ de Bagasse⁴, Vignard et Morgan ont des visions fondamentalement opposées de l'évolution des industries lithiques au cours de la préhistoire. Là où Vignard cherche à expliquer les analogies observées entre l'Europe et l'Égypte et le reste des régions extra-européennes par des phénomènes de migrations de peuples issus de différentes *racés*, Morgan répond qu'*il est assez naturel que l'idée de fabriquer ces formes soit née spontanément chez des peuples habitant des pays sans communications entre eux; on ne saurait*

¹ Cf. J. de Morgan, *Mouvement scientifique – Vignard (Edmond). Une station ...* & J. de Morgan, *Mouvement scientifique – Vignard (Edmond). Stations ...*.

² J. de Morgan, *Mouvement scientifique – Vignard (Edmond). Stations ...*, pp. 545–546.

³ Lettre de Morgan à Breuil, 4 février 1923, Br 37 (Fonds Breuil Bibliothèque centrale du MNHN).

⁴ Cf. S. A. Huzayyin, *The place of Egypt in Prehistory ...*, p. 237. Vignard persistera dans son attribution de la station à l'Aurignacien. Cf. E. Vignard, *Nouvelles et Correspondance*, E. Vignard, *Station Aurignacienne ...* & E. Vignard, *Menchia ...*, p. 650. Cependant, après les critiques de S. A. Huzayyin, il sera moins catégorique in: E. Vignard, *Points de vue nouveaux ...*. P. E. L. Smith, *New prehistoric investigations ...*, p. 44, fait référence à l'industrie énigmatique de Vignard au Champ de Bagasse lors de la Campagne de Nubie.

donc être trop prudent en manière de rapprochements¹. Vignard, cependant, persiste dans ses interprétations et en particulier souligne la différence entre les similarités dans les types d'outils et les similarités dans les *techniques de la préparation et de la taille*². Ainsi, si Morgan reproche à Vignard sa méconnaissance de l'archéologie régionale et critique ses idées d'un autre temps³ – sans doute en référence à la théorie des migrations venant d'Asie de Gabriel de Mortillet pour *expliquer* le hiatus entre le Paléolithique et le Néolithique⁴ – Vignard lui répond qu'il utilise au contraire les nouvelles connaissances sur la préhistoire européenne et les méthodes modernes d'étude des industries en pierre.

Dans sa critique des travaux de Vignard, Morgan met également directement en cause l'intégrité scientifique du *Bulletin* de l'IFAO. C'est sans doute, entre autres, pour cette raison que Vignard publie à nouveau ces deux articles dans le *Bulletin* de la SPF quelques dizaines d'années plus tard⁵.

3.2.2. Le Sébilien de la plaine de Kom Ombo

Les deux premières publications de Vignard en 1921 et 1922, à l'exception de ce vif échange avec Morgan, ne suscitent guère d'autre écho dans la communauté scientifique. En 1923, Vignard publie le résultat de ses prospections dans la plaine de Kom Ombo, qui mènent à la définition d'une nouvelle industrie spécifique à la région, le Sébilien⁶. Cette industrie est divisée en trois phases successives associées à différentes localisations dans le paysage et à différents régimes des eaux. Dans ses articles sur le Sébilien, Vignard commence par une description de la géologie de la plaine de Kom Ombo qu'il interprète de la façon suivante: la plaine de Kom Ombo représente la cuvette d'un grand lac, présent au début du quaternaire et recevant les eaux du Nil et de deux de ses affluents venant de l'est, le Wadi Shaït et le Wadi Kharit. Ce lac était barré au nord par le Gebel el-Silsileh, montagnes de grès. Vignard propose deux *percées* du Gebel Silsileh par les eaux au cours du temps, ayant provoqué un abaissement des eaux dans la plaine de Kom Ombo et un *cataclysm*e en aval. La période des pleines eaux du lac correspondrait aux époques chelléo-acheuléenne et au début du Moustérien, puis, après la première rupture du Silsilé et l'abaissement des eaux jusqu'à ce que la plaine de Kom Ombo ne soit que sous une faible couche d'eau, les occupations sébiliennes du 1^{er} niveau se situent sur les points les plus

¹ J. de Morgan, *Mouvement scientifique – Vignard (Edmond). Une station ...*, p. 292.

² E. Vignard, *Nouvelles et Correspondance*, p. 279.

³ Cf. J. de Morgan, *Mouvement scientifique – Vignard (Edmond). Une station ...* & J. de Morgan, *Mouvement scientifique – Vignard (Edmond). Stations ...*.

⁴ Cf. G. de Mortillet, *Le Préhistorique*, pp. 628–629 & N. Richard, *L'invention de la préhistoire ...*, pp. 29–30.

⁵ Cf. E. Vignard, *Station Aurignacienne ...* & E. Vignard, *Stations paléolithiques de la carrière d'Abou-el-Nour ...*.

⁶ Cf. E. Vignard, *Une nouvelle industrie lithique: le «Sébilien»*, E. Vignard, *Une nouvelle industrie lithique: le Sébilien* & E. Vignard, *Les stations et industries Sébiliennes ...*. On note que tout comme les deux premiers articles publiés dans le *Bulletin* de l'IFAO, l'article de 1923 sur le Sébilien fut republié dans une version condensée dans le *Bulletin* de la SPF quelques années plus tard, en 1928.

élevés de la plaine. Lorsque le Nil creuse son lit dans la plaine, à l'époque aurignacienne selon Vignard, les occupations sébiliennes du 2^e niveau prennent place. Enfin, s'ensuit une période où les affluents n'ont qu'un débit réduit et les occupations sébiliennes du 3^e niveau prennent place autour des quelques retenues d'eau restantes.

Chaque niveau sébilien est associé à des caractéristiques lithiques différentes qui montrent des changements progressifs depuis une industrie dérivée du Moustérien jusqu'à une industrie microlithique avec des parallèles avec le *Tardenoisien* (industrie mésolithique européenne caractérisée par des microlithes). Le 2^e niveau serait contemporain du Paléolithique supérieur européen (aurignacien). Le 3^e niveau inclut des microlithes géométriques et des outils dénommés *Burins spéciaux*, *Mèches à percer*, puis *Micro-burins*, qui se retrouvent dans les industries à microlithiques géométriques de la fin du Paléolithique. Vignard est influencé par les travaux de Breuil¹, qui notamment émet l'hypothèse d'une origine africaine des populations du Paléolithique supérieur en Europe. Même si Breuil reconnaît la présence de *divers foyers distincts d'apparition d'un outillage microlithique à formes géométriques*, il admet que *l'une au moins des industries tardenoisiennes, qui s'étend du Sahara central à l'Écosse, indique par sa répartition un mouvement migrateur*². À partir des réflexions de Breuil, qui lui confirme directement les similarités entre les *burins/mèches à percer* du Sébilien et du Tardenoisien³, et de la présence à Kom Ombo d'industries témoignant d'une évolution locale depuis le Moustérien jusqu'au Tardenoisien, Vignard propose que l'origine des industries microlithiques du bassin Méditerranéen pourrait se trouver dans la plaine de Kom Ombo à Sébil et que les *campements signalés sur le pourtour de la Méditerranée sont des points de repos, de stationnements plus ou moins prolongés, des jalons de la route suivie par les essaims de Sébil chassés de notre contrée par l'accroissement de la population et l'assèchement du pays*⁴.

L'écho des travaux de Vignard sur le Sébilien dans la communauté scientifique est de plusieurs ordres. De façon quelque peu surprenante, Morgan salue, dans le deuxième volume de son ouvrage posthume *La Préhistoire orientale*, publié en 1926, les travaux de Vignard dans la plaine de Kom Ombo:

*Dans une très intéressante étude qu'il vient de publier sur ses observations dans le district d'Ombos, M. Ed. Vignard nous donne un tableau très réaliste des cataclysmes qui ont pris place sur ce point du territoire égyptien dont il a été à même de relever l'histoire géologique aux temps quaternaires.*⁵

¹ Cf. H. Breuil, *Les subdivisions du paléolithique ...*, p. 175 & p. 225.

² H. Breuil, *Observations à propos de l'hiatus ...*, p. 351.

³ Cf. lettre du 10 décembre 1922 (correspondance de H. Breuil, MNHN, Br 24): *Je suis heureux de la confirmation que me donnez au sujet des burins – mèches à percer: voilà qui étend singulièrement l'ère du Tardenoisien!*

⁴ E. Vignard, *Une nouvelle industrie lithique: le «Sébilien»*, pp. 73–74.

⁵ J. de Morgan, *La Préhistoire orientale*, pp. 32–33.

Les observations géologiques de Vignard sont en effet cohérentes avec le modèle de Morgan qui postule la présence d'un cataclysme environnemental à la fin du Moustérien. Cependant, malgré cet éloge initial, Morgan confirme son désaccord sur la chronologie de ces industries en indiquant qu'*on est en droit de se demander si le Sébilien n'est pas un faciès très localisé de la fin du Moustérien*¹.

Vignard, cependant, persiste dans son interprétation et se concentre sur la question de l'importance de la présence du microburin au Sébilien. Il met notamment en évidence des *microburins primitifs*, dès le niveau 2 du Sébilien qu'il considère contemporain du début du Paléolithique supérieur en Europe². Si ses travaux sur la technique du microburin, très détaillés et abondamment illustrés, semblent accueillis de façon favorable, son interprétation plaçant Kom Ombo (et Sébil) à l'origine des industries microlithiques européennes rencontre une vive opposition³. Cela peut également s'expliquer par la notion de progrès linéaire, critiquée vivement par Vayson de Pradenne⁴, mais développée à l'extrême dans les travaux de Vignard qui décrit au sein du Sébilien le passage progressif d'une forme d'outil à une autre au cours du temps, parlant d'*outillages dérivant les uns des autres*⁵.

Ainsi, même si les travaux de Vignard sur le Sébilien sont parfois salués comme marquant la fondation d'une recherche moderne sur le paléolithique en Égypte, basée sur des travaux de terrain⁶, l'écho de ses recherches dans la communauté scientifique est mitigé. Sa connaissance géologique du terrain et ses aptitudes à décrire et à analyser les pierres taillées sont reconnues internationalement⁷, mais ses interprétations de la place de ses découvertes dans un cadre plus général sont souvent contestées. Lorsque Vignard quitte l'Égypte, ses appels à la continuation des recherches préhistoriques dans la région particulièrement riche de Kom Ombo, restent sans réponse, ce dont Vignard se désole en 1955:

*Et cette terre des Pharaons, si riche en histoire et dont
les apports ont été décisifs pour notre civilisation, a
laissé, grâce à l'insouciance de ses Responsables,*

¹ J. de Morgan, *La Préhistoire orientale*, p. 35.

² Cf. E. Vignard, *Les microbutins Tardenoisien du Sébilien* & E. Vignard, *Les stations et industries Sébiliennes ...*.

³ Cf. par ex. E. Octobon, *Le Micro-burin est-il Sébilien?* & E. Vignard, *Le Microburin est-il Sébilien?*

⁴ Cf. A. Vayson, *L'Étude des outillages en pierre*, pp. 2-5.

⁵ E. Vignard, *Une nouvelle industrie lithique: le Sébilien*, p. 218. Cf. voir aussi lettre du 10 décembre 1922 adressée à Breuil où Vignard écrit à propos de ces industries: *Dans une étude, je me suis étendu tout spécialement sur ce sujet et j'ai cherché à en former l'explication par une succession dans le temps et un progrès dans la civilisation* (correspondance de H. Breuil, MNHN, Br 24).

⁶ Cf. G. Caton-Thompson, *The Levalloisian Industries of Egypt*, p. 67.

⁷ Cf. par ex. C. H. T. D. Heese, *Burins in the Cape Province ...* et les travaux notamment expérimentaux de Vignard sur la technique du microburin sont cités dans certaines publications de référence sur le sujet, par ex. D. O. Henry, *The utilization of the microburin ...* & J. Tixier, *Typologie de l'Épipaléolithique du Maghreb*.

*perdre une possibilité unique de mieux connaître une partie du lointain passé de l'Humanité.*¹

À partir des années 1930, les recherches conduites en Afrique du Nord–Est, peu nombreux pour des raisons liées à la situation politique de l'Égypte et à la Seconde Guerre mondiale, les travaux de Vignard et aussi ceux de la préhistorienne britannique Caton–Thompson² et du préhistorien égyptien Suliman Ahmed Huzayyin³ conduisent à une image de la fin du Paléolithique moyen en Égypte voyant le développement local d'industries spécifiques à la région, dont les populations se trouvent en relatif isolement. Ce développement local s'effectue en parallèle du développement du Paléolithique supérieur européen, alors vu comme étant l'expression d'un comportement humain *moderne*. Alors que Vignard voyait dans le Sébilien d'Égypte les origines des industries microlithiques du bassin Méditerranéen, c'est paradoxalement l'idée d'une préhistoire stagnante, voire archaïque de la préhistoire égyptienne, qui persiste jusqu'à la campagne de Nubie dans les années 1960⁴.

4. Influences du modèle européen de Préhistoire en Égypte au début du XX^e siècle: éléments de discussion

4.1. Bovier–Lapierre et Vignard en Égypte: des interactions limitées

Bovier–Lapierre et Vignard sont tous deux actifs dans leurs recherches préhistoriques en Égypte dans les années 1910–1920. Leur présence en Égypte est indépendante de leur intérêt pour la préhistoire et ils représentent tous deux une pratique *amateur*, bien qu'éclairée, de la préhistoire, effectuée sur leur temps libre et – au moment de leurs recherches sur le terrain – avec des ressources bibliographiques et contacts avec leurs pairs limités. De même, bien que présents au même moment sur le terrain en Égypte, les contacts entre Vignard et Bovier–Lapierre semblent pourtant avoir été réduits. Vignard visite par deux fois les gisements de l'Abbassieh⁵. À la suite de sa première visite, il en fait un rapport détaillé dans une lettre à Breuil du 10 décembre 1922, devant même la première publication de Bovier–Lapierre au sujet de l'Abbassieh parue en 1924. Vignard indique dans sa lettre qu'il a *pu le* [Bovier–Lapierre] *guider à ses débuts et lui indiquer les endroits importants à fouiller dans les sablières de l'Abbassieh*⁶. La longue lettre de Vignard laisse également penser qu'une publication jointe avec Bovier–Lapierre était prévue, à la fois sur la séquence de l'Abbassieh et sur le site du Gebel Ahmar (cf. Planche 1). Cette

¹ E. Vignard, *Les stations de taille ...*, p. 598.

² Cf. G. Caton–Thompson, *The Levallloisian Industries of Egypt* & G. Caton–Thompson, *Kharga Oasis in prehistory*.

³ Cf. S. A. Huzayyin, *The place of Egypt in Prehistory ...*.

⁴ Cf. P. E. L. Smith, *The Late Paleolithic ...*, p. 330 & P. E. L. Smith, *New prehistoric investigations ...*.

⁵ Cf. A. Vayson de Pradene & al., *Discussion – La question chalossienne*.

⁶ Lettre du 10 décembre 1922 (correspondance de H. Breuil, MNHN, Br 24). Vignard y précise également un peu plus loin, à propos du matériel de l'Abbassieh: *Nous devons, l'année prochaine, étudier cela en détail et en faire un mémoire*.

publication ne vit jamais le jour et il est probable, étant donnée la position peu affirmée de Vignard dans les débats sur la question chalossienne dans les séances de la SPF, que Vignard et Bovier-Lapierre n'aient été que peu en contact après ces deux visites¹. Il est toutefois probable que cette première interaction avec Vignard ait influencé Bovier-Lapierre, notamment lorsque ce dernier souligne le fait que les données de l'Abbassieh vont à l'encontre du modèle de Morgan (voir plus haut, section 2.3.).

4.2. Une préhistoire égyptienne en marge de la préhistoire européenne

Les travaux de Bovier-Lapierre et Vignard jouissent, au début des années 1920, d'une certaine renommée dans la communauté scientifique, comme en témoigne cette lettre que Breuil adresse à Lacau, en date du 29 août 1924 (?):

*Vous aurez au Caire, prochainement, la visite de mon ami Passemard, préhistorien de haute valeur, doublé d'un géologue quaternaire distingué; je vous le recommande tout particulièrement. Il va en Syrie faire des fouilles paléolithiques et s'arrêtera au Caire pour voir les belles recherches de M. Bovier Lapierre [sic!]. Je crois qu'éventuellement, il pourrait vous rendre de grands services, si vous avez conservé l'idée que vous m'aviez exposée avant la guerre de pousser les étendues des recherches préhistoriques en Égypte. Les bons travaux de M. Vignard témoignent qu'on pourrait obtenir dans cette orientation des résultats importants.*²

Précédant les vifs débats liés à la question chalossienne et écrite peu de temps après la publication des premiers travaux de Vignard et Bovier-Lapierre, cette lettre de Breuil suggère que, pendant un temps au moins, était à l'œuvre une réelle volonté institutionnelle – en la personne de Pierre Lacau, directeur du Service des Antiquités Égyptiennes de 1914 à 1936 – d'encourager les recherches sur la préhistoire égyptienne, en s'appuyant notamment sur les travaux de Bovier-Lapierre et Vignard. Pierre Lacau a d'ailleurs œuvré pour que Bovier-Lapierre soit élu membre titulaire de l'Institut d'Égypte en 1926, bien que ce dernier ait cependant préféré [se] *présenter avec un bagage un peu moins maigre*³. Bovier-Lapierre, à la fin des années 1920, n'hésite également pas à interpeller P. Lacau sur la nécessité de sauvegarder tel ou tel site préhistorique, mis en danger par un manque de connaissances en préhistoire du

¹ Cf. P. Bovier-Lapierre, E. Vignard & A. Vayson de Pradenne, *Discussions – La Question Chalossienne & A. Vayson de Pradenne & al., Discussion – La question chalossienne*.

² Lettre du 29 août 1924 (un doute subsiste quant au dernier chiffre de l'année) de Breuil à Lacau (correspondance de Pierre Lacau, Institut de France, Ms 6330).

³ Lettre du 28 avril 1926 de Bovier-Lapierre à Lacau (correspondance de Pierre Lacau, Institut de France, Ms 6330). Cf. aussi H. Gauthier, *Séance du 10 mai 1926*, pp. 370–372, pour un compte-rendu de l'intervention de Bovier-Lapierre à l'occasion de son élection en tant que membre titulaire de l'Institut d'Égypte.

personnel du Service¹. Cet appui institutionnel à la recherche sur la préhistoire égyptienne est cependant peu suivi et de courte durée. Pierre Lacau ne donne apparemment pas suite aux appels de Vignard, qui juste avant son retour en France en 1924, plaide pour une continuation de ses travaux dans la région de Kom Ombo. Vignard mettra directement en cause la responsabilité des *autorités scientifiques et les musées du Caire*² dans la perte de ces sites archéologiques dans une publication parue en 1955.

À travers les travaux de Paul Bovier–Lapierre et d’Edmond Vignard, l’influence du modèle européen de Préhistoire paléolithique semble absolue, que ce soit dans la formation (pratique ou via la littérature scientifique) de ces préhistoriens ou dans l’intégration de leurs découvertes dans des problématiques de préhistoire européenne. Ainsi, les travaux de Bovier–Lapierre à l’Abbassieh ne sont publiés qu’après la publication de Passemard sur le Chalossien et Vignard semble toujours rechercher un lien avec la préhistoire européenne dans ses publications. De même, le processus de validation scientifique de leurs travaux s’effectuent via l’appel à l’opinion de personnalités qui font autorité dans la communauté préhistorienne européenne, tel que Sandford dans le cas de Bovier–Lapierre ou Breuil dans le cas de Vignard. En outre, la majorité des travaux de Vignard sur la préhistoire égyptienne ont été publiés dans le *Bulletin* de la SPF.

Les travaux de Bovier–Lapierre et Vignard se sont retrouvés au centre de vifs débats qui ont probablement contribué à considérer la préhistoire égyptienne comme étant aux marges de la préhistoire européenne et nord–africaine. Les débats autour de la question Chalossienne traduisent probablement une certaine réminiscence du système Mortillet, auquel a pu être assimilé Bovier–Lapierre, et ont conduit à une décrédibilisation de ses travaux, notamment par Neuville. De la même manière, les interprétations de Vignard ont été accusées de reposer sur des *idées vieilles de cinquante ans*³ par Morgan. Son argumentation reposant sur la présence du microburin dans les industries de la fin du Paléolithique comme étant due à un phénomène de migration ou diffusion à partir d’un foyer situé en Égypte n’a jamais convaincu la communauté préhistorienne. Ainsi, les travaux menés par Bovier–Lapierre et Vignard, pourtant considérés actuellement comme pionniers pour l’établissement du cadre chrono–culturel de la préhistoire égyptienne, n’ont eu que peu d’impact dans les questionnements de la préhistoire telle qu’elle est pratiquée au début du XX^e siècle. Ils ont peut-être été victimes indirectement d’une discipline, qui connaît à cette période une *refonte méthodologique*, qui se signale par un rejet

¹ Cf. lettre de Bovier–Lapierre à Lacau du 28 avril 1926 (correspondance de P. Lacau, Institut de France, Ms 6330): *De même, l’emplacement du «kjökkenmødding» de Maadi me paraît sérieusement en danger, du fait de la construction projetée d’une caserne. La personne désignée par le Service pour faire l’enquête préalable a constaté qu’il n’y avait pas là de ruines à sauvegarder et donné carte blanche aux constructeurs. Je suis bien loin d’incriminer sa science et sa conscience. Il n’avait sans doute jamais entendu parler de ce gisement, qui de fait n’offre rien d’intéressant au point de vue égyptologique (rien que des poteries brisées, des silex, des meules de pierre et des fonds de cabane).*

² E. Vignard, *Les stations de taille ...*

³ J. de Morgan, *Mouvement scientifique – Vignard (Edmond). Stations ...*, p. 546.

de tout ce qui se rapproche du système Mortillet et qui va conduire à une nouvelle approche de la Préhistoire, qui se développera après les années 1950, en parallèle d'une professionnalisation de la discipline¹.

Bibliographie

- Angevin R., *Les recherches de Georg Schweinfurth dans la Montagne de Thèbes et la révélation du passé préhistorique de l'Égypte (1903–1905)* in: *Antiquités Nationales* 43, 2012, pp. 183–207.
- Arcelin A., *L'industrie primitive en Égypte* in: *Annales de l'Académie de Mâcon: société des arts, sciences, belles-lettres et d'agriculture* 1, 1870, pp. 155–188.
- Audouze F., *La préhistoire et le CNRS* in: *La revue pour l'histoire du CNRS* 8, 2003 [en ligne: <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/551>, consulté le 22/11/2022].
- Aurenche O., *L'apport français au développement de la Préhistoire du Levant (1960–1997)* in: *Syria* 75, 1998, pp. 9–14.
- Bakry A., Saied A. & Ibrahim D., *The Oldowan in the Egyptian Nile Valley* in: *Journal of African Archaeology* 18, 2/2020, pp. 229–241.
- Barrière C. & al., *Epipaléolithique–Mésolithique. Les microlithes géométriques* in: *Bulletin de la Société préhistorique française* 66, 1/1969, pp. 355–366.
- Béraud H. & Jodry C., *Edmond Vignard* in: *Bulletin de la Société préhistorique française* 69, 3/1972, pp. 66–67.
- Boule M., *L'origine des éolithes* in: *L'Anthropologie* 16, 1905, pp. 257–267.
- Bovier-Lapierre P., *Stations préhistoriques du Belad–Bechara (haute Galilée)* in: *La Géographie: Bulletin de la Société de Géographie* 1, 1908, pp. 77–79.
- Bovier-Lapierre P., *Le Paléolithique stratifié des environs du Caire* in: *L'Anthropologie* 35, 1925, pp. 37–46.
- Bovier-Lapierre P., *Une nouvelle station néolithique (El–Omari) au nord d'Héliouan (Égypte)* in: *Compte Rendu du Congrès International de Géographie (Le Caire, 1925)*, Institut français d'archéologie orientale du Caire, Le Caire 1925, pp. 268–282.
- Bovier-Lapierre P., *Les gisements paléolithiques de la plaine de l'Abbassieh* in: *Bulletin de l'Institut d'Égypte* 8, 1926, pp. 257–275.
- Bovier-Lapierre P., *Stations préhistoriques des environs du Caire* in: *Compte Rendu du Congrès international de géographie, Le Caire, Avril 1925*, Institut français d'archéologie orientale du Caire, Le Caire 1926, pp. 298–308.
- Bovier-Lapierre P., *L'Égypte préhistorique* in: *Précis de l'histoire de l'Égypte par divers historiens et archéologues*, Institut français d'archéologie orientale du Caire, Le Caire 1931, pp. 1–50.
- Bovier-Lapierre P., *Rapport sur le musée d'Ethnographie égyptienne* in: *Bulletin de la Société Royale de Géographie d'Égypte* 18, 3–4/1934, pp. 283–292.

¹ Cf. F. Audouze, *La préhistoire et le CNRS*, N. Coye, *Remous dans le creuset des temps ...*, A. Hurel, *Un prêtre, un savant dans la marche ...* & A. Hurel, *L'enseignement de la préhistoire ...*.

- Bovier-Lapierre P., Vignard E. & Vayson de Pradenne A., *Discussions – La Question Chalossienne* in: *Bulletin de la Société préhistorique française* 28, 4/1931, pp. 203–208.
- Breuil A. H., *Observations à propos de l’hiatus entre le Paléolithique et le Néolithique* in: *L’Anthropologie* 32, 1922, pp. 349–354.
- Breuil H., *Les subdivisions du paléolithique supérieur et leur signification* in: *Congrès international d’anthropologie et d’archéologie préhistoriques – compte-rendu de la XIV^{ème} session, Genève, 1912*, Lagny, Genève 1913, pp. 165–238.
- Capitan L., *Les Bas-reliefs à figurations humaines de l’Abri de Laussel (Dordogne)* in: *Revue anthropologique* 22, 1912, pp. 316–324.
- Cartailhac É., *L’Âge de la Pierre en Afrique. Première partie: Égypte* in: *L’Anthropologie* 3, 1892, pp. 405–425.
- Caton-Thompson G., *80. Recent Excavations in the Fayum* in: *Man* 28, 1928, pp. 109–113.
- Caton-Thompson G., *The Levalloisian Industries of Egypt* in: *Proceedings of the Prehistoric Society (New Series)* 12, 1946, pp. 57–120.
- Caton-Thompson G., *Kharga Oasis in prehistory*, Athlone Press, London 1952.
- Chabas F., *Étude sur l’antiquité historique d’après les sources égyptiennes et les monuments réputés préhistoriques*, Maisonneuve et Cie, Paris 1872.
- Chantre E., *L’âge de la pierre dans la Haute-Égypte d’après les plus récentes découvertes* in: *Publications de la Société Linnéenne de Lyon* 17, 1/1898, pp. 77–90.
- Connah G., *Archaeological Practice in Africa* in: *The Oxford Handbook of African Archaeology*, (éd.) P. Mitchell & P. Lane, Oxford University Press, Oxford 2013, pp. 15–36.
- Coye N., *Remous dans le creuset des temps: la Préhistoire à l’épreuve des traditions académiques (1850–1950)* in: *Bulletin de la Société préhistorique française* 102, 4/2005, pp. 701–707.
- Debono F., *Recherches préhistoriques dans la région d’Esna (4 Mars–2 Avril 1968)* in: *Bulletin de l’Institut Français d’Archéologie Orientale du Caire* 69, 1971, pp. 245–252.
- Defrance-Jublot F., *La question religieuse dans la première archéologie préhistorique 1859–1904* in: *Dans l’épaisseur du temps: Archéologues et géologues inventent la préhistoire*, (éd.) N. Coye & A. Hurel, Publications scientifiques du Muséum, Paris 2019, pp. 278–313.
- Doss M., *Le français en Égypte. Histoire et présence actuelle* in: *Cahiers de l’AIEF* 56, 1/2004, pp. 75–98.
- Dubalen P., *Le Pré-chelléen de la Chalosse* in: *Procès verbaux de la société Linnéenne de Bordeaux* 75, 1923, pp. 212–215.
- Edwards A. B., *Pharaohs, Fellahs and Explorers*, James R. Osgood, McIlvaine & Co., London 1891.
- Fleisch H., *Le Père Paul Bovier-Lapierre (1873–1950)* in: *Bulletin de l’Institut d’Égypte* 33, 1952, pp. 473–482.

- Gady É., *L'archéologie de l'Égypte antique pendant la période coloniale de l'occupation britannique à la découverte du tombeau de Toutankhamon* in: *Les nouvelles de l'archéologie* 126, 2011, pp. 47–50.
- Gaillard C., *La vie et les travaux de Louis–Charles Lortet* in: *Publications du musée des Confluences* 11, 1/1912, pp. 1–31.
- Gauthier H., *Séance du 10 mai 1926* in: *Bulletin de l'Institut d'Égypte* 8, 1/1925, pp. 368–372.
- Gayffier–Bonneville A.–C. de, *Histoire de l'Égypte moderne: L'Éveil d'une nation, XIX^e–XX^e siècle*, Flammarion, Paris 2016.
- Gérard D., *Le choix culturel de la langue en Égypte* in: *Égypte/Monde arabe* 27–28, 1996, pp. 253–284.
- Gran–Aymerich E., *Naissance de l'archéologie moderne – 1798–1945*, CNRS Éditions, Paris 1999.
- Gran–Aymerich E. & Gran–Aymerich J.–M., *Préhistoire européenne et préhistoire orientale* in: *Bulletin de la Société préhistorique française* 90, 1/1993, pp. 87–94.
- Guichard J. & Guichard G., *The Early and Middle Paleolithic of Nubia: a preliminary report* in: *Contributions to the prehistory of Nubia*, (éd.) F. Wendorf, Southern Methodist University Press, Dallas 1965, pp. 57–116.
- Hamy E. –T., *L'âge de pierre en Égypte* in: *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* 4, 1/1869, pp. 685–688.
- Hamy E. –T. & Lenormant F., *Découverte de restes de l'âge de pierre en Égypte* in: *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences* 2, 1869, pp. 1090–1091.
- Heese C. H. T. D., *Burins in the Cape Province – part III: microburins and trapezes* in: *South African Journal of Science* 32, 1935, pp. 469–473.
- Henry D. O., *The utilization of the microburin technique in the Levant* in: *Paléorient* 2, 2/1974, pp. 389–398.
- Hours B., *Les jésuites, Lyon et les Lyonnais* in: *Les jésuites à Lyon: XVI^e–XX^e siècle*, (éd.) É. Fouilloux & B. Hours, ENS Éditions, Lyon 2017, pp. 7–13.
- Hurel A., *Un prêtre, un savant dans la marche vers l'institutionnalisation de la préhistoire. L'abbé Henri Breuil (1877–1961)* in: *La revue pour l'histoire du CNRS* 8, 2003 [en ligne: <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/550>, consulté le 22/11/2022].
- Hurel A., *L'enseignement de la préhistoire: un siècle en marge de l'Université* in: *La revue pour l'histoire du CNRS* 15, 2006 [en ligne: <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/505>, consulté le 22/11/2022].
- Hurel A., «*N'est-il pas infiniment plus honorable de descendre d'un singe perfectionné que d'un ange déchu?*» *La découverte de l'Homme de la Chapelle–aux–Saints dans son contexte historique* in: *Bulletins et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* 18, 1–2/2006, pp. 7–14.
- Hurel A., *Des Bushmen en Europe? Vénus paléolithiques et «négroïdes» de Grimaldi dans la construction de la préhistoire française* in: *La Vénus hottentote: Entre Barnum et Muséum*, (éd.) C. Blanckaert, Publications scientifiques du Muséum, Paris 2019, pp. 291–363.
- Huzayyin S. A., *The place of Egypt in Prehistory: A correlated study of climates and cultures in the Old World*, Institut d'Égypte, Le Caire 1941.

- Lajard F., *Deux stations de Silex: taillés dans le désert oriental* in: *Bulletin de l'Institut d'Égypte* 5, 3/1894, pp. 155–166.
- Lalanne G., *Bas-Reliefs à figuration humaine de l'abri sous roche de "Laussel" (Dordogne)* in: *L'Anthropologie* 23, 1912, pp. 129–150.
- Leroy-Prost C., *La question des trièdres de l'Acheuléen. Aspects historiques* in: *L'Anthropologie* 78, 1974, pp. 661–672.
- Lummau M., *Le Chalossien de Chalosse* in: *Bulletin de la Société préhistorique française* 36, 6/1939, pp. 280–289.
- MacEachern S., *Where in Africa does Africa start? Identity, genetics and African studies from the Sahara to Darfur* in: *Journal of Social Archaeology* 7, 3/2007, pp. 393–412.
- Magdi Abel H. S., *Les rapports culturels entre la France et l'Égypte* in: *Cahiers de l'AIEF* 56, 1/2004, pp. 57–66.
- Mallon A., *Quelques stations préhistoriques de Palestine* in: *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 10, 1/1925, pp. 181–214.
- Maspero G., *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, Hachette et Cie, Paris 1895.
- Maspero G., [cr de:] S. W. M. F. Petrie & J. E. Quibell, *Naqada and Ballas: 1895* in: *Revue Critique d'Histoire et de Littérature* 7, 1897, pp. 122–130.
- Massouard E., *Préhistoire et protohistoire d'Égypte*, Institut d'ethnologie, Paris 1949.
- Mayeur-Jaouen C., *Un collège jésuite face à la société multiconfessionnelle égyptienne: la Sainte-Famille du Caire (1879–1919)* in: *Revue d'histoire de l'Église de France* 78, 1992, pp. 265–286.
- Morgan H. de, *Notes sur les stations quaternaires et sur l'âge du cuivre en Égypte* in: *Revue de l'École d'Anthropologie de Paris* 18, 1908, pp. 133–152.
- Morgan J. de, *Recherches sur les origines de l'Égypte. 1, l'âge de la pierre et les métaux*, E. Leroux, Paris, France 1896.
- Morgan J. de, *Recherches sur les origines de l'Égypte. 2, ethnographie préhistorique et tombeau royal de Négadah*, E. Leroux, Paris 1897.
- Morgan J. de, *De l'influence asiatique sur l'Afrique à l'origine de la civilisation égyptienne* in: *L'Anthropologie* 31, 1921, pp. 185–238.
- Morgan J. de, *Les premiers temps de l'Égypte*, E. Leroux, Paris 1922.
- Morgan J. de, *Mouvement scientifique – Vignard (Edmond). Une station aurignacienne à Nag-Hamadi (Haute-Égypte), station du champ de Bagasse* in: *L'Anthropologie* 32, 1922, pp. 290–292.
- Morgan J. de, *Mouvement scientifique – Vignard (Edmond). Stations paléolithiques de la carrière d'Abou el-Nour, près de Nag-Hamadi (Haute-Égypte)* in: *L'Anthropologie* 32, 1922, pp. 544–546.
- Morgan J. de, *L'industrie néolithique et le proche Orient* in: *Syria* 4, 1/1923, pp. 23–37.
- Morgan J. de, *La Préhistoire orientale. L'Égypte et l'Afrique du Nord*, Librairie Orientaliste, Paris 1926.

- Morgan J. de, Capitan L. & Boudy P., *Étude sur les Stations Préhistoriques du Sud Tunisien* in: *Revue de l'École d'Anthropologie de Paris* 20–21, 1910, pp. 105–136, pp. 206–221, pp. 267–286, pp. 335–347 & pp. 217–227.
- Mortillet G. de, *Le Préhistorique. Antiquité de l'Homme*, Reinwald, Paris 1883.
- Mortillet G. de, *La pierre et les métaux en Égypte par J. de Morgan* in: *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* 7, 1/1896, pp. 652–663.
- Neuville R., *Affinités néolithiques du «Chalossien» d'Égypte* in: *Bulletin de la Société préhistorique française* 29, 10/1932, pp. 469–471.
- Neuville R. & Ruhlmann A., *La place du paléolithique ancien dans le Quaternaire marocain*, Librairie Farairre, Casablanca 1941.
- O'Connor D., *Egyptology & Archaeology: An African perspective* in: *A History of African Archaeology*, (éd.) P. Robertshaw, James Currey Publishers, London 1990, pp. 236–251.
- Octobon E., *Le Micro-burin est-il Sébilien?* in: *Bulletin de la Société préhistorique française* 32, 10/1935, pp. 507–512.
- Passemard E., *Le Chalossien* in: *Bulletin de la Société préhistorique française* 21, 5/1924, pp. 148–152.
- Passemard E., *Le Chalossien en France, en Égypte et en Syrie* in: *Syria* 8, 4/1927, pp. 342–351.
- Passemard E. & al., *Discussions – La Question Chalossienne* in: *Bulletin de la Société préhistorique française* 28, 6/1931, pp. 289–293.
- Perrin E., *Le musée d'Ethnographie de la Société de Géographie d'Égypte* in: *Gradhiva. Revue d'anthropologie et d'histoire des arts* 2, 2005, pp. 5–29.
- Petrie S. W. M. F. & Quibell J. E., *Naqada and Ballas: 1895*, B. Quaritch, London 1896.
- Prudhomme C. & Saaïdia O., *Jésuites lyonnais au Proche-Orient: la rencontre du monde arabo-musulman (1843–2002)* in: *Les jésuites à Lyon: XVI^e–XX^e siècle*, (éd.) É. Fouilloux & B. Hours, ENS Éditions, Lyon 2017, pp. 205–230.
- Reid D. M., *The Egyptian Geographical Society: From Foreign Laymen's Society to Indigenous Professional Association* in: *Poetics Today* 14, 3/1993, pp. 539–572.
- Reid D. M., *Whose Pharaohs? Archaeology, Museums, and Egyptian National Identity from Napoleon to World War I*, University of California Press, Berkeley 2002.
- Reinach S., *Description raisonnée du Musée de Saint-Germain-en-Laye: antiquités nationales*, vol. 1, (éd.) S. Reinach, Firmin-Didot et Cie, Paris 1889.
- Richard N., *L'invention de la préhistoire: une anthologie*, Presses Pocket, Paris 1992.
- Rosner Ch., *Pour une histoire des réseaux préhistoriques franco-israéliens: Jean Perrot et la genèse du Centre de recherche français à Jérusalem (CRFJ)* in: *Organon* 54, 2022, pp. 103–123.
- Saul S., *La France et l'Égypte de 1882 à 1914: Intérêts économiques et implications politiques*, Institut de la gestion publique et du développement économique, Vincennes 2013.

- Sauneron S., *Les travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale en 1973–1974* in: *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 74, 1974, pp. 183–233.
- Smith P. E. L., *New prehistoric investigations at Kom Ombo (Upper Egypt)* in: *Zephyrus: Revista de prehistoria y arqueología* 17, 1966, pp. 31–46.
- Smith P. E. L., *The Late Paleolithic of Northeast Africa in the Light of Recent Research* in: *American Anthropologist* 68, 2/1966, pp. 326–355.
- Teilhard de Chardin P., *Lettres d'Égypte 1905–1908*, Les Éd. du Cerf, Paris 2012.
- Thompson J., *Wonderful Things: A History of Egyptology. 2: The Golden Age: 1881–1914*, The American University in Cairo Press, Cairo 2015.
- Tixier J., *Typologie de l'Épipaléolithique du Maghreb*, Arts et Métiers Graphiques, Paris 1963.
- Tristant Y., *Fernand Debono (1914–1997). Portrait d'un préhistorien de l'Égypte* in: *Archéo–Nil* 17, 2007, pp. 115–130.
- Tristant Y., *Un savant et un esprit curieux. Le Père Paul Bovier–Lapierre (1873–1950), pionnier de la préhistoire orientale* in: *Archéo–Nil* 17, 2007, pp. 69–88.
- Usik V. I. & al., *Nubian Complex reduction strategies in Dhofar, southern Oman* in: *Quaternary International* 300, 2013, pp. 244–266.
- Vallois H.–V., *Le R. P. Teilhard de Chardin (1881–1955)* in: *Revue Archéologique* 47, 1956, pp. 200–202.
- Vaufrey R., *Le Chalossien existe–t–il?* in: *L'Anthropologie* 41, 1931, p. 233.
- Vaufrey R., *Nouvelle condamnation du Chalossien* in: *L'Anthropologie* 49, 1939, p. 783.
- Vayson [de Pradenne] A., *L'Étude des outillages en pierre* in: *L'Anthropologie* 32, 1922, pp. 1–38.
- Vayson de Pradenne A., *À propos des trièdres néolithiques et du «Chalossien» d'Égypte* in: *Bulletin de la Société préhistorique française* 29, 11/1932, pp. 500–501.
- Vayson de Pradenne A. & al., *Discussion – La question chalossienne* in: *Bulletin de la Société préhistorique française* 27, 10/1930, pp. 463–467.
- Vercoutter J., *Cent ans d'histoire de l'Institut français d'archéologie orientale* in: *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles–Lettres* 125, 3/1981, pp. 497–501.
- Vercoutter J., *L'école du Caire (ifao) 1880–1980* in: *Centenaire de l'École du Caire (ifao) 1880–1980*, Institut Français d'Archéologie Orientale, Le Caire 1981, pp. 7–28.
- Vignard E., *Une station aurignacienne à Nag–Hamadi (Haute–Égypte), station du Champ de bagasse* in: *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 18, 1921, pp. 1–20.
- Vignard E., *Stations paléolithiques de la carrière d'Abou el–Nour près de Nag–Hamadi (Haute–Égypte)* in: *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 20, 1922, pp. 89–109.

- Vignard E., *Nouvelles et Correspondance. Réponse à la critique de M. J. de Morgan sur les "Stations paléolithiques d'Abou el-Nour"* in: *L'Anthropologie* 33, 1923, pp. 275–279.
- Vignard E., *Une nouvelle industrie lithique: le «Sébilien»* in: *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 22, 1923, pp. 1–76.
- Vignard E., *Une nouvelle industrie lithique: le Sébilien* in: *Bulletin de la Société préhistorique française* 25, 4/1928, pp. 200–220.
- Vignard E., *Station Aurignacienne du Champ de Bagasse à Nag-Hamadi (Haute-Egypte)* in: *Bulletin de la Société préhistorique française* 26, 5/1929, pp. 299–306.
- Vignard E., *Stations paléolithiques de la carrière d'Abou-el-Nour, près de Nag-Hamadi (Haute-Egypte)* in: *Bulletin de la Société préhistorique française* 27, 5/1930, pp. 301–320.
- Vignard E., *Les microburins Tardenoisien du Sébilien* in: *Congrès préhistorique de France: Compte rendu de la X^e session, Nîmes – Avignon, 1931*, Société préhistorique française, Paris 1933, pp. 66–106.
- Vignard E., *Le Microburin est-il Sébilien? Réponse au Commandant E. Octobon* in: *Bulletin de la Société préhistorique française* 32, 12/1935, pp. 649–658.
- Vignard E., *Menchia, une station aurignacienne dans le nord de la Plaine de Kom-Ombo* in: *Congrès préhistorique de France: Compte rendu de la XIV^e session, Strasbourg – Metz, 1953*, Société préhistorique française, Paris 1954, pp. 634–653.
- Vignard E., *Les stations et industries Sébiliennes du Burg el Makkazin: Région de Kom-Ombo (Haute-Egypte)* in: *Bulletin de la Société préhistorique française* 52, 8/1955, pp. 437–452.
- Vignard E., *Les stations de taille de la plaine Nord-Est de Kom-Ombo (Haute-Egypte)* in: *Bulletin de la Société préhistorique française* 53, 10/1956, pp. 588–598.
- Vignard E., *Points de vue nouveaux sur l'industrie du Champ de Bagasse près de Nag-Hamadi (Haute-Egypte)* in: *Bulletin de la Société préhistorique française* 54, 3/1957, pp. 201–210.
- Zumoffen G., *La Phénicie avant les phéniciens: l'âge de la pierre*, Impr. catholique, Beyrouth 1900.
- Zumoffen G., *L'âge de la pierre en Phénicie* in: *Anthropos* 3, 3/1908, pp. 431–455.

Planches

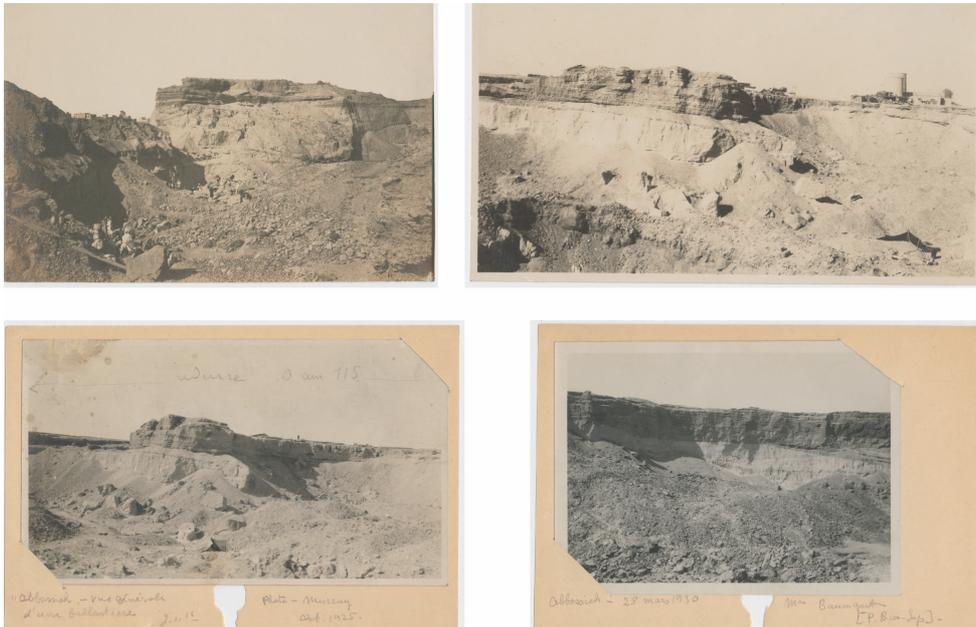


Planche 1.

Photographies ayant appartenu à Bovier-Lapierre au sein du Fonds Debono, IFAO. Y figurent les carrières de sable de l'Abbassieh, photographiées par diverses personnes de l'entourage de Bovier-Lapierre. On y distingue les niveaux supérieurs d'où proviennent les artefacts paléolithiques.

©Archives de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, Le Caire



Planche 2.

Photographies ayant appartenu à Bovier-Lapierre au sein du Fonds Debono, IFAO. Bovier-Lapierre devant des artefacts du Gebel Ahmar, près de l'Abbassieh; biface à base réservée issu des niveaux intermédiaires de l'Abbassieh (correspondant aux *coups de poing chelléens* de Bovier-Lapierre).

©Archives de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, Le Caire